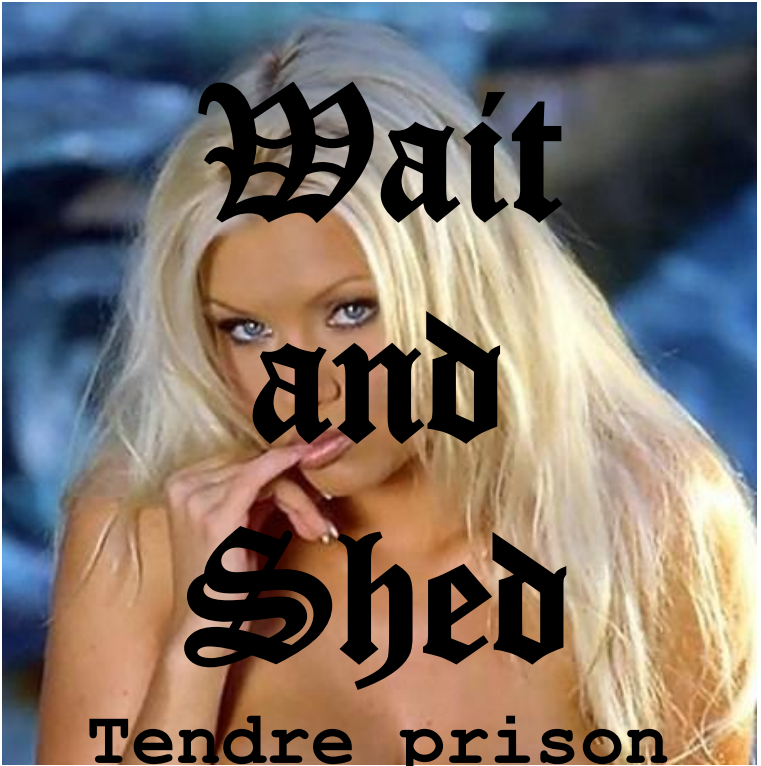


Wait and Shed



Tendre prison

Mini roman

AGULLANA CHRISTIAN

1996

Merci à Judith BOUCHE pour son aide
appréciable

Wait and Shed

CHAPITRE I

Quelques langues de brume flottaient encore dans l'air doux de ce petit matin de printemps. A cette époque-là, la campagne anglaise revêtait tous ses charmes et respirait la douceur de vivre.

La clarté encore pâle des rayons du soleil, qui filtraient à travers le léger brouillard, donnait au paysage l'aspect d'une photo de David Hamilton. Cette petite ville, calme et paisible, du sud-est de la grande île, était le nid bien douillet d'une population sédentaire particulièrement attachée à la qualité de leur existence.

Une paire de volets vert pâle s'ouvrit en grinçant sur le balcon du premier étage d'une belle maison bourgeoise. Une silhouette plaisante se découpa dans l'encadrement que venait frapper de plein fouet la clarté du jour. La plus belle enfant de la petite cité venait ainsi confronter sa beauté à celle du jour. Seul Dieu, lui-même, aurait pu trancher. De belles boucles blondes servaient d'écrin à un visage particulièrement ravissant. Un petit nez agréable, des joues légèrement arrondies avec des lèvres finement dessinées, des yeux couleur bleu ciel aussi profonds que l'infini, tel était ce minois

angélique! A travers les tissus très fins de la légère robe de chambre et de la chemise de nuit qui l'habillaient, on pouvait deviner deux petits seins pointus et des hanches sensuelles. Même les pieds, dans leurs sandalettes, inspiraient la grâce et la beauté.

Et la jeune fille souriait. Comme une rose, elle s'ouvrait au jour nouveau si radieux, à sa joie de vivre, à son mariage prochain avec le fils d'un notable de la petite bourgade. Toutes les filles du pays la jalouaient de la voir s'unir, dans quelques jours, avec ce beau et riche jeune homme dont toutes rêvaient. Quels autres cadeaux auraient pu lui faire la vie? Depuis sa naissance, elle nageait dans le bonheur familial, entourée d'affection et d'amour par une mère prévenante. Jamais un événement cruel n'était venu ternir ce beau tableau. Elle n'avait été confrontée qu'aux tracasseries de la vie courante, tel le papillon dans sa chrysalide, à l'abri des ravages du monde extérieur.

Sa région natale ne permettait pas à tous ses enfants de subvenir à leurs besoins, mais la présence assez proche de Londres servait de trop plein. Le chômage était quasiment inconnu en ces lieux. Chacun avait sa place dans la vie collective, comme les pions sur l'échiquier.

Une fourgonnette blanche apparut au bout de la rue et vint stopper devant une maison sans arrêter le moteur. Un jeune garçon au teint pâle et à la chevelure châtain clair en descendit, tenant dans ses mains un

Wait and Shed

petit casier de bouteilles de lait. De loin, il ne put qu'apercevoir la charmante silhouette et, doutant du signal amical qu'elle lui adressait, ne répondit pas à ce geste. Sa timidité naturelle n'aurait permis qu'il prenne le risque de saluer le premier.

Lorsqu'il arriva à la hauteur de la belle demeure, l'ange avait disparu à l'intérieur. Il continua sa livraison comme si de rien n'était. Et la vie, insensible aux émotions des humains, reprit son cours.

Cette rue était assez typique. Sa longueur approchait le kilomètre et de larges trottoirs la bordaient. Ensuite, venait une bande de gazon plus ou moins large selon la forme des porches des maisons. Peu d'entre elles dépassaient deux étages mais toutes reflétaient l'ardeur des soins qui leurs étaient prodigués: briques rouges rutilantes, façades blanches flamboyantes qui tranchaient avec le vert de l'herbe et le bleu pâle du ciel.

Mais au retour de sa tournée dans le quartier, la chance lui sourit puisqu'il la vit ramassant les bouteilles de lait en haut des quelques marches qui menaient au "paradis"...

CHAPITRE II

Il était neuf heures environ lorsqu'une dame assez forte, vêtue d'un peignoir rose, fit signe au livreur de lait de s'arrêter.

- Dis-moi, mon petit Michael, n'aurais-tu pas vu Alexandra ce matin? Le garçon, appuyé sur son volant, réfléchit.

- Il me semble l'avoir aperçue hier, Madame Fasware, mais ce matin non. Il y aurait-il un problème?

- Je ne sais pas Michael, mais je suis inquiète.

- Que se passe-t-il? demanda le jeune intrigué.

- Je ne trouve plus ma fille. Elle est actuellement en vacances de ses études universitaires et j'aurais dû la trouver dans son lit ce matin au réveil.

- Voulez-vous que je vous aide, Madame Fasware? proposa-t-il devant l'anxiété manifeste de la brave dame.

- Je ne voudrais pas te gêner dans ton travail, mon garçon, mais j'avoue qu'une personne comme toi, qui a longtemps fréquenté les mêmes établissements scolaires que ma fille, me serait d'un grand réconfort.

Wait and Shed

- Ne vous inquiétez pas, je viens juste de terminer et je rentrais justement chez moi. Vous savez, depuis la mort brutale de mes parents, il y a deux ans, je suis devenu particulièrement sensible aux soucis familiaux. Mais ne paniquez pas avant que nous n'ayons fait le point.

Le jeune homme avait soudain pris la décision de venir en aide à cette personne désemparée qui maîtrisait trop mal son émotion pour réagir logiquement.

- Est-ce que ses affaires sont toujours là ou non? interrogea le jeune en voulant donner un fil conducteur à son enquête.

- A dire vrai, Michael, je n'ai pas songé à regarder. Quand je ne l'ai pas vue dans son lit ce matin, je suis descendue voir dans la cuisine. Comme elle n'y était pas, je suis sortie sur le pas de la porte pour vérifier si elle avait pris le lait. Et au moment où je constatais qu'il se trouvait toujours dehors, j'ai aperçu la fourgonnette qui arrivait.

- Ne croyez-vous pas qu'il est encore précoce de vous alarmer ainsi?

- Ma fille est assez matinale et, même si je ne suis pas dans la même pièce qu'elle, j'ai l'habitude de l'entendre aller et venir. En plus, il lui arrive souvent de chantonner quand elle est à la maison.

- Me permettez-vous de vous accompagner pour vérifier avec vous si elle a laissé ses affaires? Après

Wait and Shed

tout, elle a peut-être eu envie d'aller se promener.

- C'est gentil de me réconforter et j'apprécie que tu acceptes de me prêter main forte. Mais de ma vie, ma fille n'a jamais rien fait sans me prévenir.

Ils dirigèrent leurs pas vers la grande demeure qui attendait sagement sous le soleil du matin. Ils pénétrèrent ensemble dans l'entrée et Madame Fasware l'invita immédiatement à monter aux chambres du premier. Le lit était bien défait mais les volets étaient fermés. Il s'empressa de les ouvrir afin d'inonder la pièce d'une plus grande clarté. Pendant ce temps, la mère inquiète fouilla fébrilement la penderie.

- Je ne comprends pas. Il semble ne rien manquer sauf la chemise de nuit qu'elle portait, s'exclama avec horreur Madame Fasware.

- Regardez plus calmement, la pria le jeune homme qui semblait intrigué par des détails troublants.

La dame refit consciencieusement l'inventaire du lieu. Elle déplaça un à un les cintres en inspectant méticuleusement ce qui se trouvait dessus. Ensuite, elle tria les pulls, les tee-shirts, les robes, les jupes, les sous-vêtements..., distinguant les affaires d'été de celles d'hiver et ce qu'elle mettait pour sortir de ce qu'elle portait pour rester dedans. Ensuite, elle jeta un regard périphérique dans la pièce pour voir ce qui pouvait traîner sur les chaises et les meubles.

- Il ne manque même pas ses sandalettes. C'est à croire qu'elle est partie en tenue de nuit et pieds nus.

Wait and Shed

C'est affreux!

Michael observait les fenêtres et les volets. Il pria la dame de venir le rejoindre.

- Avez-vous été récemment cambriolée?

- Non, absolument pas. Pourquoi?

- Parce que le bois des fenêtres et des volets est éclaté par endroit. Il semblerait qu'ils aient été forcés.

- Mais alors, cela voudrait dire que...

La dame ne put contenir son chagrin naissant et des sanglots vinrent étouffer ses mots.

- Aussi incroyable que cela puisse paraître, j'ai bien peur de penser comme vous.

Il serra dans ses bras la mère éplorée qui laissait exploser sa douleur. Devant tant de tristesse, il ne put s'empêcher de verser une petite larme qui vint naître au coin de son oeil.

Un quart d'heure plus tard, Madame Fasware se trouvait dans la cuisine en compagnie d'une voisine. La police avait été prévenue et, en l'attendant, Michael inspectait le gazon. Et il trouva sans problème ce qu'il cherchait : deux trous bien nets dans le sol qui témoignaient de l'utilisation d'une échelle. L'herbe était foulée sur une aire relativement importante. Il lui fut difficile de définir le nombre de personnes qui avaient dû être présentes.

La nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre dans la grande rue. Déjà, de nombreux curieux s'approchaient. Michael en profita pour les

interroger un à un et savoir si quelqu'un avait remarqué quelque chose d'anormal. Il anticipait, sans le vouloir, sur le travail de la police. Mais, hélas, il ne recueillit aucun élément nouveau qui puisse le guider dans ses investigations.

Il retourna à contrecœur dans la maison. Il aurait préféré être porteur de bonnes nouvelles. Il expliqua avec ménagement le fruit de ses premières recherches. Tous avaient beau se creuser la tête, personne ne voyait de motif valable à cet enlèvement. Bien-sûr, les parents d'Alexandra étaient d'un milieu plutôt aisé, mais il était inconcevable de penser qu'ils seraient en mesure de verser une rançon d'un montant conséquent.

D'autre part, une action d'un groupe terroriste, dans un endroit aussi tranquille, frisait l'in vraisemblable, voire l'impossible. C'est d'ailleurs ce que conclut l'inspecteur chargé de l'enquête en prenant congé, quatre heures plus tard, de Madame Fasware. Il ne restait qu'à attendre et voir.

CHAPITRE III

La fille regarde autour d'elle complètement groggy, la vision imprécise. Elle n'a même pas les idées assez claires pour se demander où elle est. Elle a l'impression de naviguer dans un léger brouillard baignant dans la demi-obscurité, et une sensation de froid l'envahit doucement. A ce moment seulement, elle s'aperçoit qu'elle porte, pour unique vêtement, sa chemise de nuit désagréablement légère. Elle essaie de maîtriser sa respiration, de retrouver des idées plus claires. Elle enroule ses bras délicatement autour du corps, puis se frictionne les côtés. Le lieu où elle se trouve lui apparaît peu à peu.

Tout est sombre et la lumière du jour ne semble pas arriver jusque-là. Les murs et le plafond voûtés sont en briques roses et aucune fenêtre n'est visible. Le seul accès réside en une porte en fer sur sa gauche. Elle est adossée à un vieux canapé élimé, tout de tissu d'un goût plus que douteux. En face d'elle se trouve un lit à deux places qui lui paraît avoir un siècle d'ancienneté bien sonné. Le style rustique rappelle la campagne profonde.

Wait and Shed

Elle se lève et s'en approche. Les draps et les couvertures sont modernes et propres, couleur unie. De sa main, elle tâte le matelas qui lui semble assez correct. Si elle ne venait pas de se réveiller d'un long sommeil, elle aurait accepté son accueil chaleureux. Elle s'assoit sur le bord pour méditer sur son sort. Où est-elle? Pourquoi et comment est-elle là? Elle a beau se torturer les méninges, aucun souvenir ne dépasse la veille au soir. Une sorte de révolte commence à grogner en elle. Sur la gauche de la pièce, mais dans le sens où elle vient de se positionner, se trouve un bureau de pacotille, accompagné d'une chaise tout aussi lamentable. Hormis le lit, tout est déprimant dans cette prison.

D'un bond, elle se jette sur la poignée de la porte et tente de l'ouvrir. Il s'agit seulement d'un bout de fer mobile qui n'est même pas relié à la serrure. Pas besoin de regarder dans une boule de cristal pour deviner que l'issue est fermée, et bien fermée. De ses petits poings, elle tape sur la porte et se met à hurler :

- Au secours! Au secours! Laissez-moi sortir!...

Elle s'escrime ainsi en vain pendant quelques minutes. Puis la rage fait place au chagrin et à la douleur.

- Je vous en prie, je vous en supplie, laissez-moi sortir! Qu'est-ce que j'ai fait?... Répondez-moi, s'il vous plaît, répondez-moi!

Puis, dans un sursaut d'énergie, elle se jette

contre la porte en criant :

- Mais n'y a-t-il personne?

Enfin, elle revient au lit en pleurant. Son désespoir culmine. C'est la première fois de sa vie qu'un événement aussi dramatique lui arrive et, quitte à étrenner ce genre de sentiment, elle eut préféré une situation moins grave. Elle arrache la couverture de dessus et s'enroule dedans pour se protéger de la température un peu trop basse amplifiée par l'humidité ambiante. Elle s'assoit par terre, les jambes en position de lotus.

Elle observe alors, plus en détail, sa récente demeure. Elle remarque que le plafonnier, unique source lumineuse de la pièce, est protégé par une grande coupole de verre fixée dans le plafond et elle note aussi des plaques de verre encastrées en haut de chaque angle de ce lieu. Il y a également deux bouches d'aération solidement protégées par des grilles en fonte. Aucun doute n'est plus possible. Elle se trouve vraiment dans une cellule spécialement équipée pour recevoir des gens comme elle.

Et elle comprend encore moins ce qu'elle fait là. Elle doit se trouver dans un sous-sol, à en juger par l'humidité stagnante, et le chauffage parvient par l'une des bouches d'aération. Elle finit par se demander si elle n'est pas en train de rêver. Pourquoi elle, fille de bonne famille, pas d'ennemi réellement déclaré, pas d'adhésion à des mouvements extrémistes, pas de réelle

fortune, a-t-elle pu se retrouver dans cette situation? Qui l'a enlevée et pourquoi? Elle n'est qu'une jeune fille de province aux mœurs bien innocentes et ne justifie donc pas l'intérêt qui lui est témoigné.

Et elle pleure doucement sur sa liberté perdue tout en mordillant un morceau de couverture. C'est à ce moment alors qu'elle se rend compte qu'il y a un coffret isotherme collé contre la tête du lit. Elle se lève pour l'ouvrir et découvre avec surprise un thermos plein de thé chaud, accompagné d'un pudding, d'une cuisse de poulet froide avec un gratin de courgettes, un petit morceau de fromage, une orange et une bouteille d'eau surmontée d'un verre. Cela lui donne quelques indications. Tout porte à croire que nul ne viendra avant la fin de la journée, mais elle ne sait pas où en est le jour car elle n'a pas de montre. Le fait que l'on s'occupe déjà de son petit confort est un signe encourageant et sécurisant. Des brutes féroces n'auraient sûrement pas eu ce type d'attention. Mais l'intrigue demeure, et même si l'hypothèse d'un rapt accompagné d'une demande de rançon prédomine dans ses raisonnements, elle sait pertinemment que les moyens financiers des siens, tout en permettant une vie aisée, n'enrichiraient pas pour autant une bande de truands.

Elle se sert une tasse de boisson chaude en utilisant le couvercle du thermos et fait quelques pas dans la pièce tout en buvant. De l'autre côté de la tête

Wait and Shed

du lit, elle trouve une anfractuosité dans le mur où se trouve une cuvette de w.-c. et un petit lavabo muni de deux robinets, tout cela solidement scellé dans le mur. Elle en conclut que son séjour risque d'être long.

Elle revient s'asseoir sur le bord du lit et étudie avec attention la plaque de verre la plus proche. En l'examinant plus sérieusement, elle croit apercevoir l'objectif d'une caméra. Quelqu'un l' pie, c'est sûr. D'un geste instinctif, elle referme mieux la couverture sur elle et tremble   l'idée que ses kidnappeurs aient pu la voir en tenue si légère auparavant. Mais ne l'ont-ils pas emportée ainsi?

Et les larmes ruissellent sur ses si jolies joues tandis que son regard vague reste rivé sur l'objectif qu'elle croit discerner. Mais ce qu'elle ne sait pas, c'est que de l'autre côté, face à un petit écran, une personne pleure elle aussi...

CHAPITRE IV

Madame Fasware ne dormait plus depuis de longues nuits. Nulle nouvelle ne lui était parvenue à propos de sa chère et unique fille. Son mari, en voyages fréquents à l'étranger pour de longues durées, n'avait pas encore pu être contacté directement. Son absence ne lui était pas trop cruelle car cet être, abject et froid, n'avait de père que le titre. La seule chose qui le passionnait résidait en son travail auquel il consacrait tous ses jours et la plupart de ses nuits. La famille n'était pas son souci majeur et, comme il s'agissait d'une activité non lucrative, il lui manifestait un désintérêt total. En faisant la somme de ses périodes de présence dans son foyer, on pouvait considérer, depuis la naissance de sa fille, qu'il n'avait pas du la voir plus de six mois. S'était-il seulement rendu compte qu'il avait donné vie à une jeune fille aussi belle qu'intelligente, que tous les pères du monde auraient pu lui envier?

L'argent, qu'il laissait pour vivre à ses deux femmes, devait soulager sa conscience probablement inexistante. Pour sa condition et sa crédibilité, sa

position familiale lui servait d'atout et sécurisait ses clients ; à leurs yeux, il était "normal". Ainsi, ils ne pouvaient se douter qu'ils affrontaient un monstre redoutable en affaire, qui ne connaissait ni sentiment ni pitié. Mais ils ne voyaient que son apparence affable et ses sourires commerciaux.

Heureusement, son pire ennemi était la chance qui lui faisait souvent défaut et l'empêchait de parvenir à satisfaire totalement ses ambitions ténébreuses. Il lui manquait cet instinct nécessaire aux hommes d'affaires pour déjouer les placements désastreux et les transactions incertaines. Cela l'obligeait à travailler pour son propre compte car ses premiers patrons n'avaient pas apprécié les résultats obtenus.

Alexandra était arrivée dès la première année du couple, à une époque où sa passion exclusive des finances ne l'emportait pas encore. La mère avait vingt ans de moins que lui et possédait, elle aussi, une grande beauté. Mais le laisser aller, qui avait suivi la grossesse, avait altéré à jamais les formes sensuelles de cette femme. Elle s'était très vite rendu compte du monstre qu'elle avait épousé. Elle avait compris assez rapidement qu'elle n'était qu'un outil utile dans la vie de cet homme affairé qui s'était peut-être prémuni ainsi pour ses vieux jours. Au pire, elle pouvait penser que l'enfant n'était pour lui qu'une raison pour garder le couple.

Jusqu'au jour de l'enlèvement, Madame Fasware

se satisfaisait pleinement d'une certaine aisance financière et de sa solitude conjugale. Elle menait sa vie tranquille à sa façon, avec beaucoup d'amis dans son entourage ; quelques relations passagères avec des hommes gentils, peu exigeants mais pas disponibles, avaient égayé les longues périodes d'absences de son mari. Une vie de rêve presque ! Sa joie et sa raison de vivre, c'était Alexandra et elle l'avait couvée jalousement, mais tendrement. Tout l'amour qu'elle n'avait pu donner à un homme, elle l'avait offert en affection à sa fille et était agréablement payée de retour. Une très grande complicité existait entre elles ; même à l'âge adulte, et malgré que l'oiseau risquait bientôt de s'envoler, cette relation tendre ne s'était que très peu altérée. Elles avaient fait front toutes les deux aux tracasseries de la vie et avaient compensé ainsi l'absence d'un chef de famille. La disparition de la jeune fille, c'était l'effondrement de l'univers de Madame Fasware. Profond était son désarroi face à cette véritable solitude, à cette angoisse terrible, à cette crainte irraisonnable. Même l'attitude amicale et chaleureuse de son entourage ne parvenait pas à la consoler. Jour après jour, nuit après nuit, elle pleurait en priant le ciel de lui rendre sa fille adorée.

La police avait bien réussi à subodorer l'enlèvement lui-même, confirmant les théories du jeune livreur de lait. Les ravisseurs avaient bien utilisé une échelle pour parvenir sur le balcon du premier

étage. La fenêtre, soigneusement découpée en rond sur un carreau de verre, n'avait offert aucune résistance. On avait retrouvé, pas très loin, un gros tampon qui avait du être imbibé de chloroforme et servir à endormir la victime. Mais aucun témoin ne s'était manifesté et la fourchette horaire dépassait huit heures. En plus, sans le vouloir, le jeune livreur de lait avait pollué la scène. La télévision et la presse avaient rendu compte de ce rapt et la police avait demandé aux ravisseurs de se manifester. Au début, quelques renseignements farfelus n'avaient pas résisté longtemps aux investigations des fonctionnaires de Scotland-Yard. Ensuite, l'apparition dramatique de Madame Fasware, en pleurs sur le petit écran, n'avait rien amené de plus. C'était désespérant! Pas de courrier, pas de coup de fil, rien, rien, rien...

Le fiancé d'Alexandra avait repris tous les témoignages des voisins mais en vain. Le père du jeune homme, plus fortuné que la famille de la jeune fille, avait poussé la générosité à offrir une récompense pour tous renseignements utiles. Néanmoins, comme il n'appréciait que très peu le père d'Alexandra, il se serait bien passé d'une relation amoureuse entre elle et son fils ; cette démarche reflétait plutôt son respect politique avec les médias, en vue d'élection prochaine, qu'un réel intérêt humain. D'ailleurs, son fils, ébranlé par la brusque disparition deux semaines auparavant, amorçait déjà les prémices d'un nouveau flirt avec une charmante jeune fille de ses relations. Quelque part, on

Wait and Shed

aurait pu penser que toute cette population n'avait d'intérêt que pour chaque cas personnel. Madame Fasware et sa fille semblaient représenter les deux personnes les plus humaines de la petite ville. Pour couronner le tout, Madame Fasware n'était pas originaire de cette région ; elle avait eu beaucoup de mal à s'adapter au tempérament superficiel des gens du pays et, malgré qu'elle eut de nombreuses relations amicales, elle ne comptait que très très peu d'amis véritables : un ou deux tout au plus...

Quelquefois, ce long silence donnait l'impression, à la mère attristée, qu'une sorte de loi du silence convenue planait sur la cité. Malgré la nuit, il lui paraissait peu probable que personne n'ait remarqué une échelle contre son balcon, un véhicule en stationnement, ou des individus montant et descendant. Quelque part, elle savait qu'elle se trompait dans ses pensées moroses mais elle ne supportait pas ce mutisme. Alors, "wait and see"...

CHAPITRE V

Une fois de plus, combien de fois de plus, la fille sort doucement du sommeil. Elle a fini par comprendre que ses ravisseurs, probablement soucieux de ne pas trop perturber son métabolisme, devaient droguer son repas du soir. Elle sort lentement des draps douilletts et s'aperçoit avec stupeur qu'elle est vêtue d'un beau pyjama en soie bleu clair. Elle sent, tout de suite, qu'il s'agit de lingerie de qualité et l'ensemble fait preuve d'un goût raffiné. Elle devine aussi qu'on l'a donc déshabillée et revêtue et cela ne peut que heurter sa sensibilité féminine. Depuis quelques jours, la température du lieu est beaucoup plus supportable. Cela signifie que les kidnappeurs se soucient de son bien-être. Elle n'a pas encore réussi à les surprendre en train de récupérer les vieux couverts, ni à lui remettre la nourriture du jour. Chaque fois, tout se passe dans son sommeil. Mais, aujourd'hui, quelque chose la gêne.

Elle détaille bien son environnement et s'aperçoit que le ménage a été fait, les draps changés et que la porte présente une anomalie : on a découpé un cadre en son milieu dont l'intérieur peut coulisser. Elle

s'empresse de faire glisser le panneau et découvre, de l'autre côté, un compartiment en fer. Le panneau du fond refuse de bouger. Elle suppose qu'il s'agit d'un sas pour passer la nourriture.

Mais la colère monte en elle. Cela doit faire trois semaines qu'elle est enfermée dans cette horrible prison, qu'elle n'a parlé à personne et elle ne sait toujours pas pourquoi elle est là. Alors, elle ne comprend pas ces dernières marques de sollicitude et cela ne fait qu'aviver son chagrin. Elle vient se planter devant la pseudo caméra et commence à vociférer, à se libérer du mal qui la ronge.

- Pourris, enfoirés, dégueulasses, sortez-moi d'ici!

Puis elle se calme un peu pendant que des larmes naissent à la commissure de ses yeux.

- Je vous en prie, laissez-moi partir! Parlez-moi! Dites-moi quelque chose! Je ne peux plus supporter ce silence, cette solitude. Qu'est-ce que je vous ai fait? Pourquoi moi? Allez, répondez, je n'en peux plus!

Elle se met à genoux toujours devant ce qu'elle croit être un objectif.

- Ayez pitié de moi! Aidez-moi!

Mais, comme d'habitude, rien ne vient. Alors elle se lève, se jette sur le plateau sur lequel repose une partie de la nourriture et le lance de rage contre le mur. Puis elle reste un moment hébétée, debout sans bouger, les bras ballants. Elle se demande si elle ne ferait pas

mieux de mourir que de supporter ça sans en connaître les raisons. L'idée de ne pas savoir pourquoi elle est là lui paraît tout à coup insupportable. Sans y réfléchir, elle laisse exploser son agressivité. Elle se met à hurler sur un ton particulièrement aigu et strident. Elle essaie de s'arracher ses si beaux cheveux. Elle commence à déchirer son magnifique pyjama tout neuf, dévoilant involontairement des parties de son admirable corps. Puis, elle se laisse tomber au sol et se débat avec de grands gestes. Sa souffrance fait peine à voir. Une voix surgit soudain du plafond, autoritaire mais rassurante.

- Calmez-vous, s'il vous plaît ! Calmez-vous, vous vous faites du mal pour rien. Et ce n'est pas ça qui arrangera votre sort.

La jeune fille reste pétrifiée de stupeur. Cette intervention l'a tellement surprise que sa violence se stoppe net. Elle se relève doucement en essayant de ranger des lambeaux de son pyjama sur elle. Elle tourne lentement la tête pour essayer d'identifier d'où vient cette voix. Mais elle n'y parvient pas.

- Vous me voyez? Vous m'entendez? Qui êtes vous? Répondez-moi...

Un nouveau silence est sa seule réponse.

- Espèces de salaud, lâches, vous n'avez même pas le courage de vous montrer! De quel droit me gardez-vous ici? Pourquoi me séquestrez-vous, me droguez-vous? Qui vous permet d'abuser de mon corps pendant mon sommeil? Sortez-moi de là, bande de

dégueulasses!

Sa voix résonne sur les murs mais le haut-parleur reste muet. Alors, les pleurs reprennent, emprunts d'une plus grande sérénité. Tout lui manque, sa mère, son ami, tous ces gens qui lui témoignent d'ordinaire leur sympathie. Et le soleil du printemps ne vient plus dorer sa peau fragile, et le vent ne vient plus murmurer dans ses oreilles. Et la vie ne grouille plus autour d'elle. Elle n'a même plus une télévision pour se divertir, ni une radio pour meubler son néant. Et cette nourriture infecte la dégoûte de plus en plus. Elle ne sait même pas combien de temps cela va durer. En sortira-t-elle seulement vivante? Elle aurait voulu être croyante pour prier mais elle n'y arrive pas. Dieu est un mot abstrait qu'elle ne parvient pas à concrétiser. Alors, elle se dit que tout cela n'est qu'un cauchemar, qu'au petit matin tout va rentrer dans l'ordre.

Hélas, ses ongles qui s'allongent, son corps qui exhale une odeur animale, privé de ses essences artificielles, ses cheveux rêches et plats, la ramènent à la réalité. Et quelle réalité! Alors, elle pleure et pleure encore.

Ce jour-là, l'oeil devant l'écran de contrôle ruisselle de nouveau.

CHAPITRE VI

Aujourd'hui c'est décidé, Alexandra va s'échapper. Elle a passé les dernières vingt-quatre heures à mûrir son plan. Ça ne peut pas durer comme cela. Ou elle s'échappe, ou elle devient folle! Elle n'a toujours rien appris sur ses ravisseurs mais la brillante jeune fille se refuse à ne pas réagir. Le temps des pleurs est fini, place à l'action ! Etant donné qu'elle est toujours seule quand elle n'est pas droguée, il lui suffit de faire croire à ses kidnappeurs qu'elle va bien ingurgiter la nourriture qui contient le somnifère. Ensuite, elle n'aura plus qu'à simuler un profond sommeil. Et c'est là qu'entre en jeu son plan diabolique. Elle a remarqué que la porte en fer ne possédait pas de véritable poignée. Par conséquent, la personne qui entrait devait probablement la laisser ouverte pour pouvoir ressortir. Son plan d'action repose sur l'effet de surprise.

Elle dispose la chaise près du lit comme si c'était un chevet. Cela est d'autant plus crédible que les mystérieux inconnus ont poussé la délicatesse à lui offrir un livre. Par malchance, elle avait déjà parcouru

cet ouvrage durant ses études scolaires supérieures. Mais ce geste lui avait fait plaisir. Le siège en question se trouve dans un état dégradé assez avancé. Elle pense qu'elle n'aura aucun mal à fracasser cet objet fragilisé sur la tête d'un de ses ravisseurs.

Cependant, cela n'est pas sans risque. Tout d'abord, la personne qui viendra faire le nettoyage s'apercevra très vite que la nourriture est cachée ; aussi, il lui faudra agir rapidement, dès la première opportunité. Ensuite, elle ne sait pas si quelqu'un surveille la porte pendant que la première personne s'affaire à l'intérieur. Logiquement, son sommeil artificiel doit donner confiance aux ravisseurs. Il est fort probable qu'ils ne prennent aucune précaution. Enfin, comment peut-elle savoir si quelqu'un reste derrière le moniteur de la caméra? Là encore, elle mise sur sa bonne étoile. Elle suppose qu'elle aura atteint le couloir, qui doit se trouver derrière la porte, avant que l'alarme soit donnée. Il ne lui restera plus qu'à trouver la sortie et à s'échapper...

Elle n'a aucune idée de l'endroit où elle se trouve mais le silence, rarement troublé, accrédite l'hypothèse d'une zone rurale. Néanmoins, la cave peut faire partie d'un manoir, au coeur d'un grand domaine entouré d'un haut mur de clôture. Il peut même y avoir des chiens pour garder tout cela. Elle n'ose même pas imaginer que des gardes armés assurent la sécurité.

Elle ne se donne pas plus d'une chance sur dix

pour réussir. Mais en général, elle est plutôt heureuse dans ses actions. Et puis, que peut-il lui arriver de pire même si elle est prise?

Cela fait plusieurs heures qu'elle s'affaire inutilement dans sa prison. Sur le lavabo, depuis quelques jours, trône un gobelet en plastique contenant une jolie brosse à dent, blanche et vert fluo, ainsi qu'un tube de dentifrice. Encore une charmante attention de ses geôliers. Il faut reconnaître qu'ils font preuve de plus en plus de prévenance. A son réveil, elle a commencé par se laver les dents. Ensuite, elle a essayé de faire sa toilette en montrant le moins possible de son anatomie à cette fichue caméra. Elle a intégré le nouveau et superbe pyjama, qui a remplacé celui qu'elle avait déchiré, et qui était accompagné d'un petit mot, tapé à la machine à écrire, l'avertissant qu'en cas de dégradation ce serait le dernier. La simple lecture de cette mise en garde lui avait donné envie de lui faire subir le même sort que le précédent. Mais la sagesse avait pris le dessus. Elle s'était abstenue. En plus, celui-là était rose pâle avec de jolies fleurs brodées sur le coeur ; elle le trouvait adorable.

La journée avait continué par le rangement. Dès le premier jour, elle n'avait pu s'empêcher de bien refaire son lit à chaque réveil et cette pratique continuait, elle atteignait même un degré d'exigence peu commun. C'était, peut-être, son plus grand plaisir de la journée. Le contact câlin des couvertures sur ses

doigts et la douceur des draps sur sa peau devaient probablement expliquer cet engouement peu banal ; c'étaient les seules marques d'affection qu'elle pouvait avoir.

Après cela, elle prenait connaissance du contenu de sa "gamelle". La constitution de son petit déjeuner ne changeait jamais : toujours le thermos de thé et l'inévitable pudding. Elle avait bien pensé casser la bouteille thermique et utiliser le verre brisé, contenu à l'intérieur, pour se couper les veines. Mais l'idée d'un suicide l'avait bien vite quittée.

La nouveauté était la trappe pratiquée dans la porte blindée. Au lieu d'avoir la totalité de deux repas froids, peu appréciables, directement dans la pièce, elle avait ainsi trois services journaliers, tous avec menu chaud. Quand elle avait mangé, elle faisait une vaisselle sommaire et reposait le tout dans le sas de la porte. Elle aurait pu éviter cette petite tâche domestique, mais elle témoignait ainsi une forme de gratitude envers ses ravisseurs qui progressaient dans l'amélioration de sa qualité de vie. L'aboutissement ne pouvait être que sa liberté. Au début, elle avait craint pour ses jours, mais, à présent, malgré sa détention, elle se sentait inconsciemment en sécurité.

Par contre, elle avait toujours une certaine appréhension à ingurgiter sa nourriture. Avec les deux repas froids, elle n'était pas parvenue à découvrir quels aliments contenaient ce qui la faisait dormir ainsi. A

chaque bouchée, elle étudiait ses sensations gustatives, mais son palais ne réussissait pas à discerner la différence. A présent, elle était sûre de la culpabilité du dîner, mais, comme fait exprès, le repas du soir attisait tellement sa gourmandise qu'elle préférait le savourer même en sachant quelles en seraient les conséquences. Le seul côté négatif à cette restauration résidait dans la qualité des couverts. Le monopole en revenait au plastique. Elle comprenait que ses gardiens ne souhaitaient pas qu'elle détienne un couteau ou une fourchette métallique. Ces objets se transforment facilement en armes fatales.

Elle avait aussi tenté de profiter du sas pour surprendre et découvrir visuellement un de ses sbires. Jusqu'à ce jour, elle avait échoué. Il semblerait qu'un mécanisme empêche d'ouvrir les deux côtés à la fois. C'est du moins ce qu'elle en avait conclu après ses multiples tentatives. Lorsque la petite porte se rabattait facilement, celle opposée était solidement fermée. Quand elle entendait cette dernière s'ouvrir à chaque utilisation des ravisseurs, celle de son côté refusait obstinément de bouger.

CHAPITRE VII

La lumière revient doucement dans la "chambre". Alexandra, enfouie douillettement sous les couvertures, laisse dépasser sa belle chevelure blonde. A sa grande surprise, quelques minutes après qu'elle se soit alitée, la clarté dans la pièce avait rapidement décré jusq'au noir complet. Cela démontrait bien qu'elle était surveillée mais que ses gardes portaient une attention particulière à la qualité de son sommeil. Pas plus de trois heures s'étaient écoulées depuis.

Un bruit timide de verrou résonne derrière la porte. Un petit grincement l'informe de son ouverture. La jeune fille a du mal à maîtriser sa tension nerveuse. Son coeur bat la chamade, tous les muscles de son corps se bandent et sa gorge se noue. Elle fait en sorte de voir à travers ses cheveux qui ont l'air disposés comme pour protéger les paupières de la lumière. Une silhouette, munie d'un seau et d'un balai, se découpe dans son champ de vision rétréci.

Aucune parole n'a été échangée depuis le début de la scène et tout laisse croire à Alexandra qu'aucune autre personne n'est présente. Elle entend les gestes de

nettoyage sur la table et sur le sol. Petit à petit, son visiteur se rapproche. Dans quelques instants, ce sera le moment d'agir. Son coeur s'accélère encore. Dès que sa victime sera à moins d'un mètre, elle n'aura, tout au plus, qu'une seconde pour réussir son coup. Maintenant, elle pourrait la toucher mais elle n'est pas de dos. Attention, plus que quelques petits mouvements...

Le temps lui paraît tout à coup se ralentir. Il lui semble que ses gestes prennent l'éternité. Elle dégage ses jambes de sous les draps, saisit des deux mains la chaise qu'elle a préparée. Elle l'élève au ciel, tout en se tournant vers l'homme qui ne peut la voir, et la lui fracasse sur la tête. Mais ce dernier, alerté par le bruit du froissement des couvertures, amorce une rotation et esquive une partie de l'impact avec le bras. Surpris, il perd l'équilibre et s'étale de tout son long au milieu des morceaux de bois.

Malgré le paroxysme de son excitation, Alexandra bondit par dessus le corps et s'élance vers la sortie. Hélas, une main la saisit avec vigueur à une cheville et la fait basculer à son tour. Elle chute lourdement en se protégeant avec les deux mains. Son visage mord la poussière. Avant qu'elle n'ait pu se redresser, son antagoniste se jette sur elle et la maintient au sol. Elle se débat du mieux qu'elle peut, couchée sur le ventre. Mais ses deux bras sont bloqués et elle ne parvient pas à se retourner. Une odeur

caractéristique l'informe de la suite des événements. Apparemment, ce salaud prend toujours la précaution de conserver un flacon de chloroforme et du coton sur lui. Et il n'hésite pas à s'en servir. Bien malgré elle, la torpeur la gagne et elle sombre dans une profonde inconscience...

L'homme la prend délicatement dans ses bras puissants, insensible aux petits saignements et aux ecchymoses. Il la transporte avec attention dans le lit où il l'installe. C'est à ce moment qu'il remarque la nourriture qu'elle a cachée dans ses vêtements, enroulée au départ dans une serviette. Pendant la lutte, tout cela s'est un peu dispersé et le spectacle n'est pas brillant. Il défait le haut du pyjama avec des gestes timides et gauches. Deux petits seins agressifs apparaissent dans la lumière. Mais l'homme n'en profite guère. Il va à l'évier prendre le nécessaire pour lui faire une toilette rapide. Au milieu des gestes doux qu'il pratique pour la laver, il ne peut s'empêcher de faire une brève pause pour apprécier l'esthétique superbe du jeune corps. De la main, il caresse avec tendresse cette peau si douce. Puis, il reprend sa tâche vivement.

Finalement, il se voit obligé de lui ôter la totalité des habits trop salis. La laissant nue, il rabat les couvertures sur elle. Ensuite, il la borde, et on aurait pu supposer de l'affection dans ses gestes. Puis il se retire après l'avoir gratifiée d'un petit baiser sur le front.

CHAPITRE VIII

Les tempes de la jeune fille bourdonnent. Ses paupières ont du mal à se soulever. La pièce est toujours éclairée mais, en fait, Alexandra ne sait pas du tout combien de temps s'est écoulé depuis sa malheureuse tentative. Petit à petit, sa vision se précise, les objets deviennent plus nets. Elle se sent particulièrement bizarre, comme si elle n'était pas elle.

Les draps du lit ont été changés et dégagent une agréable senteur. En remuant un bras, sa nudité lui apparaît. Elle soulève les couvertures et s'aperçoit qu'elle est aussi vêtue qu'un ver de terre. Comme pour la narguer, une chaise toute neuve remplace celle qu'elle a détruite. Mais dessus, il y a un paquet cadeau. Intriguée, elle s'assoit sur le bord du lit, indifférente à sa tenue vestimentaire. Après tout ce qui s'est déjà passé, à quoi lui servirait-il de faire des manières? Elle tend les bras pour saisir l'objet sur lequel est placée une petite carte de visite avec ces mots : "VOUS ETES PARDONNEE". Alors, elle s'empresse de l'ouvrir et découvre, bien-sûr :... une magnifique chemise de nuit. De ravissantes broderies décorent la grande échancrure

de la soie bleutée. Nul doute que les formes de la belle jeune fille n'en seront que plus en valeur.

Alexandra reste perplexe. Elle ne sait plus que penser. L'agression, qu'elle a commise, a forcément du blesser ce gardien. Pourtant, celui-ci lui fait un somptueux présent et passe l'éponge, avec gentillesse, sur sa tentative d'évasion. Elle ne progresse pas du tout dans la recherche des motifs qui l'ont conduite ici. Elle s'en veut aussi de ne pas avoir vu son visage. Bien-sûr, il n'y a que très peu de chance pour que ce soit une personne faisant partie de ses connaissances, mais, au moins, elle aurait pu identifier un de ses geôliers. Ça aurait pu l'aider pour savoir combien ils étaient.

Redescendant de ses pensées profondes, quelque chose la gêne sans qu'elle s'en aperçoive immédiatement. Depuis quelques jours, ses seins sont particulièrement sensibles. Elle les masse doucement avant de se décider à étrenner sa nouvelle tenue. Elle remarque alors que sa coiffure a changé. Ses beaux cheveux ne viennent plus caresser le col de la chemise. Elle aurait apprécié la présence d'un miroir pour juger le résultat final. Un peu désabusée, elle se dirige vers la porte pour prendre possession de son petit-déjeuner.

Pendant qu'elle déguste le thé habituel que, pour une fois, elle trouve bon, une idée bête mais simple germe dans son esprit. Elle récupère la sous-tasse sombre et la remplit d'eau. Quand le liquide retrouve son calme, elle cherche l'angle idéal avec la lumière de

la lampe. Elle réussit, au bout d'un moment, à obtenir une image grossière de son visage. A première vue et à sa grande surprise, sa coupe de cheveux semble correcte. Quel dommage de ne pouvoir rencontrer les gens charmants qui s'occupent d'elle. En vidant l'eau dans l'évier, elle note que ses ongles ont été également taillés. Elle regarde alors ceux de ses pieds ; ils ont subi le même traitement.

Ce n'est logique. Pourquoi des gens qui lui témoignent autant d'attention l'ont-ils enlevée? Elle a beau tourner le problème dans tous les sens, elle ne comprend pas. Avec le temps qui s'écoule, elle a de plus en plus de mal à situer le moment de son enlèvement. Tout est à sa place, hormis le remplacement de la chaise, et rien n'indique un combat. Même en examinant bien le sol, elle ne trouve trace ni d'éclat de bois, ni de cheveux coupés. Elle finit même par envisager qu'elle ait pu rêver.

Une sensation chaude entre les cuisses la ramène brutalement à la réalité. Elle y passe sa main et la ressort avec les doigts maculés de sang. Les derniers événements, si intenses, l'ont empêchée de penser à ce problème, et ont probablement reculé l'échéance périodique. Mais c'est un point auquel les ravisseurs n'ont pas songé, eux non plus. Elle a beau chercher partout, rien n'a été prévu. Finalement, elle va à la porte et tambourine. En vain... Elle s'impatiente et tape plus fort, sans plus de résultat. L'excitation fait bouger son

sang et les pommettes de ses joues rosissent agréablement. Son visage en devient plus attachant. En désespoir de cause, elle se tourne vers la caméra et crie:

- S'il vous plaît, quelqu'un! Je commence ma période et je n'ai pas de protections hygiéniques. Vous m'entendez? Répondez-moi!

Rien ne vient. Pourtant les pertes dégoulinent le long de ses jambes. Elle se décide à utiliser provisoirement le gant de toilette mais la colère monte.

- Alors, ça vient? Dîtes quelque chose! Avez-vous entendu mon message? Parlez!

Le haut-parleur reste muet. Elle saisit la tasse et la jette sur l'œil espion. Malheureusement, les ravisseurs ont utilisé une vitre anti-choc pour protéger leur appareil. Après un long moment où elle bouillonne d'impatience, telle une enfant gâtée, elle finit par comprendre que nul ne la surveille. Cela lui prouve que la garde n'est pas assurée vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ça peut aussi laisser supposer que les auteurs du rapt ne sont pas nombreux. Quelque part, elle se réjouit d'avoir enfin progressé d'un petit pas dans son raisonnement. Une lueur d'espoir vient de naître au fond d'un coeur sombre et triste. Il est vrai aussi qu'elle n'a presque plus ce sentiment d'angoisse et d'insécurité qui l'étreignait au début. Par moment, il lui arrive même d'éprouver une impression fugitive de protection. Enfin la solitude est pesante, l'incarcération révoltante.

Wait and Shed

Que ne donnerait-elle pas pour revoir sa mère chérie et ses nombreux amis qui doivent s'inquiéter pour elle? Même une petite fenêtre avec un coin de bleu éclairerait son moral si noir, le gazouillis d'un oiseau enchanterait ses oreilles. Mais son seul interlocuteur est un micro, une voix synthétisée par un harmoniseur.

Paradoxalement, moins la peur la tenaille, plus son isolement grandit. Cependant l'idée du suicide l'a définitivement quittée ; quoiqu'il arrive, elle fera front. Qu'ils y viennent seulement, qu'ils y viennent! Ce sentiment de puissance et de revanche, complètement déplacé, lui paraît tout à coup dérisoire. Elle ne maîtrise même pas son sommeil. Les ravisseurs continuent de droguer sa nourriture pour obtenir son repos. Mais elle a l'intuition qu'ils respectent le cycle naturel des nuits et des jours. L'allumage et l'extinction de la lampe semblent programmés, comme l'éclairage fluo d'un aquarium. Cette similitude lui arrache un sourire. Il faut faire évoluer la situation, mais elle se demande comment. La "gentillesse" de ses geôliers semble peut-être une piste à suivre.

CHAPITRE IX

Il était presque midi lorsque une camionnette arriva. L'homme qui en descendit semblait particulièrement préoccupé. Tout en marchant, il caressa la bosse qui gonflait l'arrière de son crâne. Cette foutue chaise, même de mauvaise qualité, lui avait meurtri le bras et le cuir chevelu. Enfin, il ne déplorait pas de fracture.

Il portait un sac gorgé de provisions qu'il se dépêcha de ranger dans la cuisine. Il pensait à la détresse intense que devait éprouver la jeune femme pour avoir pris de tels risques. Il se dit qu'elle ne supporterait plus longtemps sa captivité. Il était difficile d'en imaginer les conséquences. Cela allait de la tentative de suicide à la folie, en passant par une agressivité débordante. Pris par ses pensées, il faillit ne pas remarquer qu'il rangeait les boîtes de conserve dans le réfrigérateur et les congelés dans le buffet. Il s'empressa de rectifier ses erreurs.

Sa tâche finie, il se dirigea vers la salle de contrôle. Il s'affala dans un fauteuil. D'un oeil blasé, il observa la prisonnière pendant quelques minutes sur les

écrans moniteurs des quatre caméras dont il disposait. Rien de particulier ne se manifesta. Il arrêta l'enregistrement du magnétoscope de la caméra principale et rembobina la cassette de la matinée écoulée. Il la passa ensuite à vitesse rapide. C'était un des moments qu'il appréciait le plus. Les mouvements naïfs et accélérés du sujet lui semblaient toujours humoristiques. Quelques fois, il ralentissait ou arrêta l'image sur des attitudes ou sur la nudité de la jeune fille pour en apprécier la plastique. Alexandra était une fille absolument ravissante, agréable à regarder vivre, attendrissante à voir se révolter. Tous les jours qui passaient augmentaient un sentiment intense qui l'habitait. Combien de temps pourrait-il encore la faire souffrir? Serait-il seulement capable de compromettre sa propre sécurité?

Chaque passage, près de la jeune fille endormie, représentait des épisodes excitants dans sa vie banale. Cela ne signifiait pas qu'il profitait des moments où il devait l'habiller ou la dévêtir, dans le sens coupable du terme, ni qu'il éprouvait une appréhension ou une crainte quelconque à entrer dans la cellule. Pour lui, c'était une reine, une déesse, qu'il avait placée au plus haut de son piédestal. Subvenir à ses nécessités était un privilège, la toucher ou la peigner, un honneur particulier. Dans un éclair de lucidité, il se demanda s'il n'était pas fou. La réponse lui parut inévitablement positive. Mais c'était comme ça. Il ne pouvait pas

l'empêcher.

Le personnage grotesque, sur l'écran, attira son attention. Il revint un peu en arrière en s'aidant de la télécommande. Il en profita pour apprécier une bière. Il revit, sur le film, la demande de la jeune femme, puis sa colère. Il pesta contre lui-même. Comment avait-il pu oublier cet inconvénient naturel qu'ont toutes les dames bien formées.

Sur le coup, il fut tenté de s'excuser en parlant dans le micro. Puis il jugea l'idée mauvaise. Il hésita encore un peu. Finalement, il se leva d'un bond et engloutit sa boisson d'un trait, ce qui provoqua une réaction sonore du système digestif. Il courut à son véhicule et démarra précipitamment en priant le ciel de trouver un établissement ouvert. Il se rappela qu'il lui faudrait acheter d'autres produits pour ne pas éveiller l'attention sur lui.

Une heure plus tard, il se présentait, les bras chargés d'un plateau, devant la porte en fer. Dès qu'il ouvrit le sas, il eut l'intime conviction qu'elle s'était jetée derrière le panneau de fer. Il se hâta de déposer le repas du midi et une boîte de tampons périodiques. Même sans la voir, il sentait son stress.

- Monsieur, appela une voix plaintive, je vous en prie, parlez-moi. Dites quelque chose. Sortez-moi d'ici. Vous avez l'air gentil. Aidez-moi, s'il vous plaît.

Il aurait tant aimé lui répondre, lui ouvrir grand la porte de la liberté, la prendre par la main et

Wait and Shed

l'emmener redécouvrir l'astre du jour. Mais, malgré son estomac noué, il savait que c'était impossible, plus possible, trop tard...

Lorsqu'il eut l'assurance qu'elle avait bien réceptionné l'envoi, il courut à la salle des écrans, intrigué. Chez la jeune fille, un profond abattement succédait à la colère du matin. Il la contempla se forcer à avaler la nourriture, un moment après avoir pris les dispositions pour neutraliser les écoulements sanguins. Même dans la tristesse, il ne pouvait s'empêcher d'admirer la beauté et le charme de ce visage assombri.

CHAPITRE X

Ce matin-là, une furieuse envie de faire l'amour réveilla la jeune femme. Déjà, dans ses rêves, elle avait vécu des scènes très osées durant la nuit. Le partenaire virtuel avait souvent pris les traits de son petit ami, parfois d'autres anciennes fréquentations. Une ou deux fois, un visage inconnu s'était manifesté. Mais, d'intuition, elle savait que c'était le gardien qu'elle avait agressé.

Les premiers jours de chaleur apparaissaient pour clôturer un printemps très agréable. Toute la nature était en éveil. Cela expliquait peut-être cette sensation soudaine d'Alexandra, qui faisait suite à une longue période de stress. Depuis son rapt, son esprit était toujours resté préoccupé. Au début, la crainte de mourir l'avait terrorisée. Ensuite, l'étrangeté de sa situation et l'incertitude totale, dans laquelle elle vivait, avaient annihilé ses sens physiques. Et, d'un seul coup, tout le paquet avait refait surface. Elle se retrouvait ainsi, dans son lit, brûlante de désir et insatisfaite.

N'y tenant plus, elle commença à se caresser. Elle éprouva rapidement un certain plaisir. Mais,

soudain, elle s'arrêta. Son regard resta fixé sur la caméra. Elle se demandait si quelqu'un la regardait faire. Après quelques minutes de réflexion, son agressivité et sa rancoeur se transformèrent en provocation. Quelle serait la réaction de ses ravisseurs face un nouveau comportement? Ce serait peut-être l'occasion d'avoir un contact direct et, en étant encore plus optimiste, de se donner une nouvelle chance de fuir.

Avec sensualité, elle écarta le drap et la couverture du lit. Ensuite, par petits gestes, elle se débarrassa de sa chemise de nuit. Ses mains commencèrent à masser sa poitrine pendant que les hanches ondulaient avec volupté. Ensuite, elle les laissa glisser jusqu'à l'intérieur de ses cuisses. Enfin, elle entama un lent mouvement de va-et-vient sur son clitoris. Mais, pendant tout ce temps, ses yeux fixaient l'objectif avec insistance. Son visage semblait exprimer un défi : "venez me contenter si vous l'osez!..".

Elle persista un long moment dans cette expression charnelle. A tout instant, elle pensait entendre le bruit familier de pas ou la porte s'ouvrir. Mais rien ne vint. Lorsqu'elle conclut qu'elle n'aboutirait pas dans la tentation de ses geôliers, elle se rhabilla et se força à ne rien laisser paraître dans ses attitudes. Elle nettoya les sécrétions qui étaient apparues à la sortie du vagin, puis reprit le train-train monotone de ses journées ordinaires.

Wait and Shed

De son propre avis, une professionnelle du cinéma spécialisé n'aurait pas mieux fait. Mais ses charmes semblaient ne pas suffire. Pourtant, elle savait qu'elle était bien faite. De nombreux hommes le lui avaient fait comprendre. Soit les gardiens étaient insensibles, soit ils étaient soumis à une discipline sévère. Néanmoins, après le repas du soir, du moins à ce qu'elle croyait, elle tenta un dernier essai. Elle se débrouilla pour s'endormir couchée sur le ventre, exposant, sans réserve, sa nudité et son joli fessier. Elle savait qu'elle prenait un risque énorme mais c'était, peut-être, le prix à payer pour connaître l'identité d'un ou des gardiens. Un homme excité pouvait en oublier les règles élémentaires de prudence. Du moins, misait-elle là-dessus. La drogue fit son effet.

La porte s'ouvre doucement et une lumière tamisée inonde lentement la pièce. La personne qui entre n'a rien manqué du spectacle sur la cassette vidéo de contrôle. Mais elle a sagement attendu le soir pour rendre visite à la "vamp". Maintenant, l'homme peut profiter du sommeil de la jeune femme pour tempérer ses envies.

Il s'approche doucement du lit et s'agenouille au bord. Elle est là, dans toute sa splendeur, insouciant et fragile. Mais il a refusé de tricher complètement. Pour endormir la captive, il n'utilise pas la nourriture. Il fait bien attention de ne jamais mettre de bouteille. Ainsi, la prisonnière est obligée de boire l'eau du robinet.

C'est donc en déviant la tuyauterie qu'il peut intervenir sur la boisson comme il le veut et quand il le veut. Il a installé un système qui lui permet d'y diluer le somnifère juste avant le troisième repas quotidien. Cette méthode a l'avantage de ne pas éveiller les soupçons de la détenue.

Avant d'en arriver à la décision qu'il a prise, il a regardé trois fois le long passage provocateur sur la bande vidéo. S'il avait été là au moment du direct, il aurait probablement craqué le matin même. Alors, ce soir, il a diminué la dose de drogue pour que sa victime ne soit pas complètement comateuse. Ce n'est pas par vice, mais plutôt par respect. Ainsi, il pourra éventuellement discerner les sentiments de répulsion ou de refus. Il n'a même pas envisagé qu'une véritable relation amoureuse pourrait naître.

Son oeil suit attentivement les lignes du corps. Il se déplace, des pieds délicats jusqu'à la chevelure blonde, en appréciant la forme des fesses et du haut des cuisses, la délicate échancrure des hanches, le départ du sein écrasé par le buste, l'épaule féminine et l'oreille au contour si fin. Plusieurs minutes s'écoulent et l'homme sait qu'un rien peut tirer la dormeuse de son état. Mais il se risque à avancer une main. Le plaisir du regard ne lui suffit plus aujourd'hui. Cela fait trop longtemps qu'il est le spectateur inactif de la splendeur de ce corps. Ses doigts se posent avec délicatesse sur la peau si douce et commencent à la parcourir avec des gestes

lents. Il reste sur le qui-vive, prêt à réagir à tout geste marquant. Mais il sent que ce corps vibre de plus en plus à son contact. Il ne peut définir si c'est de plaisir ou de dégoût. Il devient plus entreprenant, plus précis dans son action. Ça passe ou ça casse! Son autre main vient caresser la nuque et les beaux cheveux blonds. La silhouette féminine ondule sur le lit. A présent, il est certain qu'elle ne dort plus et qu'elle apprécie complètement la situation. Il se demande pourquoi cela se passe aussi bien. Il s'enhardit davantage et vient s'allonger auprès d'elle. Dans la semi-obscurité qui règne, il pense qu'elle ne pourra pas mémoriser un visage. Il a l'impression que son sexe va exploser. Mais il se force, à grande peine, à rester doux et affectueux. Bientôt, deux mains viennent s'enrouler autour de lui. Après quelques ébats câlins, il commence discrètement à se dévêtir. Mais il reste attentif à la position des clefs dans la poche arrière de son jean.

Quelques minutes après, son corps nu s'enlace autour de la belle femme qui, maintenant, lui fait face. Timidement, il essaie de l'embrasser, prévoyant une réaction de rejet. Après deux ou trois secondes de surprise et d'observation, les lèvres adverses s'ouvrent. Et sa langue peut découvrir un nouveau palais...

CHAPITRE XI

Dès que la main s'est posée sur elle, l'esprit aux aguets s'est réveillé. Sa première réaction a été de réagir violemment. Mais elle n'a pas bougé. Etrangement, elle a éprouvé tout de suite une sensation de douceur et d'affection. Cette main tremble légèrement, pas d'une excitation malsaine, mais plutôt de timidité. Et puis l'enjeu est de taille. Si elle ne fait rien, elle n'a aucune chance de retrouver sa liberté, d'autant plus qu'elle ne sait toujours pas pourquoi elle est là. Alors, elle laisse faire. Elle surprend même son corps à apprécier. Que peut-elle espérer? : un ébat langoureux qui annihilera la vigilance du gardien et, si elle trouve un objet contondant, lui ouvrira la porte de la libération? Elle le pense peu probable. Par contre, elle pourra essayer de "lier amitié" avec cet homme et obtenir ainsi des renseignements précieux. Néanmoins, elle ressent tout l'aléatoire de sa tentative. Elle remarque que l'homme est de moins en moins habillé.

Elle sursaute légèrement. Les lèvres de son antagoniste viennent de se poser sur les siennes. Ce contact a la chance de lui sembler chaleureux. Alors

elle se laisse aller librement en se forçant à tout oublier. Seul son corps s'exprime. Elle a l'étrange sensation qu'elle peut tout arrêter si elle en a envie. A aucun moment, elle ne perçoit de violence ni d'autorité. L'autre personne ne cherche pas à se faire plaisir, mais à lui faire plaisir. Ça la surprend un peu car son petit ami a un comportement sexuel beaucoup plus égoïste. Finalement, lorsqu'elle sent le pénis, outrageusement gonflé de désir, se présenter à l'entrée, elle le fait pénétrer elle-même.

Le souffle de son partenaire s'accélère, le sien aussi. Et la valse des deux corps dure un bon moment. La jeune fille en profite pour essayer de mémoriser le profil de l'homme qui se découpe parfois dans la lumière tamisée. Mais l'éclairage est insuffisant pour discerner vraiment les traits de face. Le retour à la réalité va l'aider dans son but.

Elle chuchote doucement :

- Excuse-moi, mais je ne prends plus rien depuis que je suis ici, et je pense qu'il y aurait un gros risque à aboutir sans précautions.

L'homme s'arrête dans ses gestes, lui fait comprendre de ne pas bouger. Il s'assoit au bord du lit, puis enfile rapidement son pantalon et ses chaussures. Il se dirige vers la porte tout en sortant les clefs de sa poche. Bien-sûr, il n'oublie pas de refermer en sortant. Quelques minutes plus tard, il revient en exhibant triomphalement une pochette plastifiée.

Wait and Shed

Puis ils reprennent où ils en étaient. Ce n'est qu'une heure plus tard, que l'objet sert enfin. Allongés, côte à côte, tout nu, le couple occasionnel récupère en silence de ses émotions fortes. La jeune fille fait une nouvelle tentative :

- Ça serait sympa si tu me disais au moins ton prénom.

L'homme répond par gestes que ce n'est pas possible.

- Tu n'as pas apprécié le moment que nous venons de passer?

- Si! rétorque-t-il simplement.

- Est-ce que je peux te parler sincèrement?

De la main, il fait un signe qui indique que cela dépend du sujet. Elle réfléchit car une maladresse pourrait provoquer une séparation anticipée.

- Tu ne vas certainement pas le croire mais, même avec mon petit ami, je n'ai eu que très rarement des rapports aussi intenses ; nous avons du mal à nous harmoniser.

Elle sent sur elle le regard grave de son partenaire qui l'écoute.

- Est-ce que nous pourrions nous revoir?

- Peut-être...

Elle hésite un instant, puis demande d'une voix très douce :

- Peux-tu m'aider?

A ces mots, il commence à se rhabiller

doucement et elle regrette déjà d'avoir dit cela. Cependant, il ne semble pas en colère et, lorsqu'il s'assoit sur le bord du lit pour remettre ses chaussettes et ses chaussures, elle croit voir scintiller une larme dans ses yeux.

Les clés dépassent légèrement de la poche arrière du pantalon et il suffirait d'un rien pour qu'elle s'en saisisse. Mais après, que pourra-t-elle faire? Elle sent intuitivement que l'heure de passer à l'action n'est pas encore venue. Au moment où il se lève, elle saisit sa main. Ainsi, elle saura peut-être si des sentiments amoureux commencent à naître en lui, ce qui serait bon signe, ou s'il n'a fait que soulager son désir. Les doigts puissants lui témoignent plus que de l'intérêt, et une émotion intense passe entre les deux corps.

La porte se referme et l'obscurité revient. Mais elle n'a pas sommeil. Ces événements, aussi absurdes qu'ils puissent paraître, la laissent perplexe. Elle se demande d'abord pourquoi ce soir le narcotique n'a pas oeuvré. Elle se sent complètement lucide. Même si elle n'a pas obtenu un résultat rapide, un certain nombre d'éléments s'est révélé et elle sait confusément que rien ne sera plus comme avant.

D'abord, si l'homme s'est permis ce comportement, c'est qu'il est tout seul. Elle n'a donc qu'un seul garde, du moins la nuit. C'est une information capitale pour sa future évasion. D'autre part, le profil qu'elle a distingué lui rappelle quelqu'un.

Le fait même qu'il refuse de parler pourrait peut-être signifier qu'elle risquerait de reconnaître cette voix. A moins que ce ne soit une attitude de prudence extrême. La conclusion qui s'impose réside dans la probabilité qu'elle soit séquestrée pas très loin de chez elle. Elle en est intimement persuadée à présent.

Mais ce qui la dérange le plus, ce sont ses propres sentiments. Elle a du mal à se comprendre. Comment a-t-elle pu s'abaisser à coucher avec un de ses geôliers? Et comment se fait-il qu'elle en ait éprouvé autant de sensations? Dans un autre contexte, elle aurait apprécié que son partenaire ait su découvrir ses besoins inexprimés et lui ait fait passer un moment merveilleux. Ou il s'agissait d'une personne très expérimentée, capable de satisfaire la plupart des femmes, ou il possédait une sensibilité qui s'accordait bien avec la sienne.

A cette dernière réflexion, elle ne peut s'empêcher de regretter sa situation. Elle vient de découvrir une personne qui pourrait correspondre à ce qu'elle attendait au fond d'elle-même, mais l'absurdité même de sa position ne peut que lui interdire de faire des projets. Le sommeil finit tout de même par la gagner, et elle s'endort sur le souvenir de cette main qui étreint avec compassion la sienne.

CHAPITRE XII

L'homme vient de finir sa quatrième bière consécutive. Les yeux lui brûlent et ses nerfs sont à fleur de peau. C'est la troisième nuit où le sommeil refuse obstinément de venir. Demain, il doit reprendre son travail qui commence malheureusement très tôt. Une telle confusion règne dans son esprit qu'il en est complètement perturbé. D'abord, il ne peut chasser ses flashes des quelques moments d'extase avec Alexandra. Depuis longtemps, c'est ce qu'il espérait sans oser y croire. La surprise même de la qualité de ce petit échange physique et moral dépassait ses espérances les plus optimistes. Compte tenu du contexte, personne n'aurait parié un shilling sur un contact aussi sentimental. De ce point de vue, il ne pouvait que se réjouir. Mais voilà : aimer une personne et la garder en détention relevaient de la psychopathie. Depuis leurs ébats, il ressentait encore plus cruellement la détresse de la captive et sa conscience le torturait. En plus, lorsqu'il regardait l'écran, il lui venait l'intuition que la fille espérait, une nouvelle fois, un peu d'amour et d'affection. Comment être le bourreau et l'ami en même

temps? Le jeu était truqué, "il" l'avait truqué...

Cependant, la libération de la jeune femme lui paraissait difficilement envisageable. L'idée d'être séparé d'elle définitivement lui était insupportable. Son cerveau dérangé envisageait même les solutions les plus folles. Puisqu'il avait l'impression de ne plus pouvoir vivre sans elle, sans la voir, sans s'occuper d'elle, il pouvait la laisser partir et se suicider. Il pensait aussi la tuer, elle, pour se libérer d'un cauchemar, mais là, c'est sa conscience qui le tenaillerait. D'ailleurs, elle le persécutait beaucoup depuis son acte qu'il supposait odieux. Mais le plus dur, c'est le futur proche. Doit-il ou ne doit-il pas rencontrer à nouveau la jeune fille dans un état conscient? Heureusement, elle n'a pas recommencé son manège provocateur et, plus le temps passe, plus elle semble déprimée. Il sent bien qu'il va falloir faire quelque chose ; il n'a plus cette folle inconscience de la première fois et son remords est plus fort que son désir.

Ce soir, il n'a pas trafiqué l'eau. Pour un organisme habitué aux somnifères, cela signifie une nuit blanche. Cependant, après l'extinction habituelle de la lumière, il a laissé une légère clarté. Cela lui permet de surveiller le comportement de la prisonnière.

Elle se tourne et se retourne dans son lit, attendant un sommeil qui ne viendra pas. Elle se demande pourquoi elle n'a pas été droguée aujourd'hui. Elle se rappelle que, le jour de son exhibition, la dose

de drogue avait dû être diminuée car elle s'était réveillée dès le contact d'une main sur sa peau. Doit-elle comprendre que le gardien de ce jour mémorable envisage de revenir? L'espère-t-elle ou le craint-elle? Elle ne saurait répondre vraiment. Alors, elle reste aux aguets.

A un moment elle n'y tient plus et s'assoit sur le bord du lit. Quelques instants plus tard, une voix artificielle, dans un haut-parleur, la fait sursauter. La question est stupide :

- Vous n'arrivez pas à dormir ce soir?

Elle en vient à se demander s'il s'agit bien de la même personne. Peut-être est-ce un simple oubli de la part des gardiens. Du coup, elle se trouve décontenancée. La voix ne lui parle que très rarement et celui qui lui a fait l'amour n'est pas ce que l'on peut appeler un grand bavard. Elle répond espiègle :

- Vous devriez le savoir, c'est de votre faute. Est-ce volontaire ou pas?

En temps normal, la voix n'aurait pas donné suite. Mais, ce soir, le climat est différent. Après un long silence :

- C'est volontaire, en effet.

- C'est nouveau? demande la fille un peu surprise.

- Ça vient de sortir! soupire-t-il ironiquement.

- Que me vaut cet honneur? s'enquiert la jeune fille encore plus perplexe.

Wait and Shed

La réponse est une question :

- Ça vous ennuie?

Alexandra ne sait comment le prendre. Si elle était sûre de l'identité de son interlocuteur, elle n'hésiterait pas. Mais comment savoir? Elle se risque quand même.

- Non, pas vraiment. Nous connaissons-nous?

Un nouveau silence s'impose. L'homme réfléchit lui aussi.

- Apprécieriez-vous de me voir? se risque-t-il à dire.

La peau de vache n'a pas donné l'information qu'elle souhaitait ; le doute subsiste toujours dans la tête de la fille. Mais, après tout, cela a-t-il de l'importance?

- Venez! dit Alexandra sur un ton sec.

- Il faut que vous sachiez : face à face, je ne pourrai vous parler. Il y va de ma sécurité future. Si vous ne désirez que bavarder, alors restons comme nous sommes.

La fille hésite un peu. Mais c'est d'affection dont elle a le plus besoin, d'une présence physique près d'elle.

- Non, venez!

- Je vous demande cinq minutes.

Alexandra se sent nerveuse. Son cerveau est incapable d'émettre une seule idée précise. Elle ne parvient même pas à se comprendre. Si on lui

demandait, là, tout de suite, ce qu'elle veut réellement, elle serait incapable de fournir une réponse claire. La peur, le manque d'affection, le manque d'amour, l'absence de liberté, l'agressivité, l'envie d'évasion, tout se mélange dans sa tête. Pourquoi a-t-elle invité son gardien? Peut-être l'avenir pourra lui dire si elle a bien fait ou pas.

Brusquement, la faible clarté diminue encore. Mais son intensité reste suffisante pour apprécier une silhouette. La serrure émet un cliquetis et la porte s'ouvre lentement. L'homme a encore les cheveux mouillés. Juste avant de venir, il s'est passé la tête sous l'eau pour atténuer les effets de l'alcool. En fait, il ne s'est donné aucun but précis et il ne sait pas que la jeune femme aussi. Elle est toujours assise au bord du lit. Il pénètre timidement dans la pièce après avoir bien refermé l'accès qu'il peut rouvrir avec la clé. Une voix intérieure lui crie de tout arrêter et de partir en courant. Mais il fait la sourde oreille. Son coeur tape si fort qu'il a l'impression que la captive doit l'entendre. C'est là aussi une émotivité réciproque.

Il reste quelques secondes debout devant elle, immobile. La main féminine cherche la sienne et l'invite à s'asseoir à côté. Les doigts se découvrent furtivement. Bien vite, une sensation de réconfort naît de ce contact. Pendant de longues minutes, le couple reste ainsi. Malgré la loi du silence, Alexandra ouvre la bouche avec émotion :

- Merci d'être venu.

Le ton de sa voix est loin de cette hargne des premiers jours. Ce n'est pas, non plus, une véritable supplique. C'est un mélange de chagrin et d'affection. Cela n'échappe pas au gardien. A un moment, il a la sensation qu'elle pleure sans bruit. Il se tourne délicatement vers elle et passe un doigt sous ses yeux. Il obtient ainsi une confirmation. La compassion l'étreint davantage et des larmes viennent naître chez lui aussi. Il passe sa main libre dans les cheveux de la demoiselle et lui caresse la nuque. Le corps de la fille se détend lentement ; elle pose la tête sur l'épaule musclée. Sa chevelure vient taquiner le nez masculin. Il la prend délicatement par la taille. Un doute naît dans l'esprit féminin et, à son tour, elle cherche la preuve matérielle de la sensibilité de l'homme. Un doigt frêle, pourvu d'un ongle assez long, caresse la joue à la peau tannée.

Peut-être pourrait-elle tirer avantage de la situation tout de suite et solliciter sa libération, peut-être n'en a-t-il pas le pouvoir. Mais c'est déjà tellement bon de casser sa solitude et la monotonie des longs jours de captivité. Quand elle avait tenté la séduction, elle attendait une réponse purement sexuelle et elle pensait pouvoir l'utiliser. Mais ce soir, elle découvre avec surprise que cet homme, ce géôlier, doit vraiment l'aimer d'une façon sincère car aucun autre homme dans sa vie n'avait partagé ses chagrins ainsi. Ces

larmes sur son doigt sont la preuve d'une sensibilité rarement masculine. Pourquoi le sort crée-t-il des situations aussi invraisemblables?

Elle constate que son compagnon ne manifeste aucun signe l'incitant à un acte sexuel. C'est de l'amour à l'état pur. Et elle y est très sensible. Ses mains viennent caresser ce visage étranger. Elle comprend qu'elle est maîtresse des événements immédiatement à venir. S'enfuir, peut-être pas, rester longtemps, juste comme cela, sans rien faire d'autre... sûrement. Exprimer leurs sentiments réciproques d'une façon plus matérielle... sans hésitation. En fait, même si elle ne veut pas, elle est probablement en train de tomber amoureuse de cet inconnu au comportement si délicat. Rien n'est logique là-dedans.

Ses gestes deviennent plus sensuels et l'homme réalise assez vite quelle direction va prendre cette rencontre. La fille, petit à petit, lui ôte ses vêtements et lui n'a que peu de mouvements à faire pour la débarrasser de sa chemise de nuit. Alexandra pourrait très facilement attraper les clefs dans le pantalon et elle sait que le gardien en est conscient. Mais il semble lui faire confiance ou, tout au moins, tester sa sincérité. Son hésitation à ne pas en profiter n'est que très brève.

Les mains puissantes viennent caresser la poitrine tendue par le désir. Les deux corps enlacés se mettent à vibrer à l'unisson. Cette fois, personne ne triche. L'intensité émotionnelle atteint un degré à peine

Wait and Shed

supportable et jusqu'alors insoupçonné. Dans l'esprit des deux amants, une chose devient certaine : après cette nuit, plus rien ne pourra être comme avant.

CHAPITRE XIII

Une voiture de police venait de s'arrêter devant le domicile de Madame Fasware. Monsieur, en personne, accueillit l'inspecteur et son collègue de Londres. Tout le monde se retrouva dans le petit salon, y compris le fiancé d'Alexandra qui, en fait, ne l'était plus depuis un mois. Cependant, ce changement était resté secret. L'inspecteur, non informé de ce changement de situation comme tout le monde, avait cru bien faire en le conviant à cette réunion. D'ailleurs, le jeune paraissait un peu anxieux et triturait maladroitement ses doigts.

Monsieur Fasware, lui, ne semblait pas particulièrement touché par la tragique disparition. Sa conscience était sereine. Il avait proposé une récompense (gracieuse puisque offerte par le père du fiancé), il avait parlé à la télévision. Qu'importe le reste, son honneur était sauf. L'accablement de la mère semblait compenser l'absence de celui du père, tant il était profond et tragique. Personne n'avait réussi à la consoler, ni les voisins, ni les amis, ni le livreur de lait qui passait souvent prendre des nouvelles. L'inspecteur

prit la parole :

- Permettez-moi de vous présenter Monsieur Lanchester qui travaille à la brigade royale et s'est occupé de la coordination des recherches sur tout le territoire du Royaume-Uni. Il va vous dire quelques mots concernant le fruit de ses investigations. Hélas, comme je vous l'ai dit au téléphone, n'espérez rien de vraiment nouveau.

- Bonjour Madame, bonjour Messieurs! Je suis venu de la capitale pour faire le point une dernière fois avec vous. Après la dure tâche de mon collègue qui n'a rien donné au niveau local et l'inutilité du passage télévisé, mes services et moi-même avons entrepris d'étudier toutes les hypothèses mettant en cause soit des malfaiteurs, soit des terroristes. Bien que nous possédions un bon réseau d'informateurs, dans le milieu et chez les extrémistes, nous n'avons découvert aucune piste concrète.

Malgré la personnalité reconnue de Monsieur Fasware et celle de votre père, jeune homme, nous venons de décider d'en rester là. Seul un élément nouveau nous remettrait sur les rails pour cette affaire. Croyez bien que j'en suis désolé mais mes hommes ont bien d'autres dossiers à s'occuper.

La mère avait écouté sagement ces propos pessimistes. Cela lui parvenait comme dans un mauvais rêve. Même la dernière information ne semblait pas l'affecter. Son moral plafonnait à zéro et donc ne

pouvait baisser davantage.

- Avant de mettre le dossier définitivement de côté, reprit l'inspecteur, j'ai tenu à vous voir tous les trois. Mon collègue vient donc de vous annoncer l'arrêt des recherches sur tous le pays. Avant d'en faire autant ici, j'ai souhaité cette dernière confrontation. Il paraît impensable que nul n'est rien vu, rien entendu. Et pourtant... Les traces, que nous avons trouvées, laissent supposer qu'il y a eu au moins deux ravisseurs. En effet, il est presque impossible à un homme seul de descendre un corps par une échelle. A partir de cette constatation, nous devons exclure l'hypothèse de gangsters : il y aurait eu une demande de rançon. Pour cette même raison, il ne peut s'agir d'un groupuscule extrémiste. J'en arrive à la conclusion qu'il pourrait s'agir d'un règlement de compte personnel.

A ces mots, un murmure de surprise parcourut les trois auditeurs. Tous devinrent plus attentifs.

- Madame Fasware, je suppose que vous ne pouvez me donner aucune information.

La dame acquiesça de la tête.

- Par contre vous, Monsieur, avez peut-être des ennemis en raison de vos occupations professionnelles. Je vous demande de bien étudier votre milieu habituel pour savoir si quelqu'un chercherait à se venger.

Le concerné resta perplexe. En quelques secondes il fit le tour des manoeuvres douteuses qu'il avait effectuées récemment. Même s'il n'était pas

toujours très respectueux de ses partenaires, il lui parut improbable que l'un d'entre eux ait pu réagir aussi stupidement.

- Monsieur l'Inspecteur, je ne suis pas un escroc dans mon travail. Il m'arrive d'avoir quelques accrochages avec mes clients. Mais ce n'est certainement pas assez grave pour penser à si mal. Je crains que vous ne deviez orienter vos recherches ailleurs.

Rien qu'à la pensée que la police pourrait étudier ses dossiers et interroger tous les mécontents de ses services, il frémit. Lui qui se donnait un mal de chien pour conserver une bonne réputation, malgré quelques faux pas et déconvenues inévitables, il ne manquerait plus que ça!

- Je prends note, répondit le policier un peu vexé. Alors, jeune homme, je me tourne vers vous. Quelle était la qualité de vos relations avec la disparue?

L'ex-fiancé pâlit brusquement. Qu'est-ce que cela voulait dire? Voilà qu'on l'accusait à présent d'avoir perpétré cet enlèvement. Même si sa liaison avec Alexandra possédait un caractère sérieux et officiel, ils n'étaient pas encore mariés. Il n'avait pas besoin de la faire disparaître, s'il avait changé d'avis. Mais l'inspecteur supposait, sans doute, que son père était un homme autoritaire et pouvait mal supporter que son fils ne respecte pas ses engagements sentimentaux. Il ne manquerait plus que tout ce beau monde, y

compris son propre paternel, apprennent qu'il fréquentait, à présent, une autre jeune fille belle et désirable elle aussi. Quelques gouttes de sueur vinrent naître sur ses tempes. Il prit le parti de l'agressivité.

- Monsieur l'Inspecteur, avec tout le respect que je vous dois, je tiens à m'indigner. Vos accusations me semblent particulièrement déplacées et j'en référerai à mon père!

- Votre père n'a rien à voir là-dedans et vous avez mal saisi mon propos. Je ne pense pas à vous personnellement, mais plutôt à un ancien prétendant éconduit.

L'inspecteur était trop content d'avoir piqué au vif ce jeune trop arrogant. Il avait horreur de ces enfants aux parents riches et influents. Au moindre petit tracas, ils faisaient jouer immédiatement la puissance familiale. C'est donc pour cela que le policier avait volontairement mal tourné la question, tout en restant conscient qu'une union pareille relevait peut-être davantage d'intérêts financiers que d'authentiques sentiments. Dire qu'il serait peut-être appelé à faire sauter une contravention à ce jeune blanc-bec.

Néanmoins, tous réfléchissaient au problème. Finalement, le jeune homme expliqua qu'il ne connaissait pas Alexandra suffisamment pour être au courant de son passé sentimental ; la mère ajouta que sa fille n'avait pas fréquenté beaucoup de garçons. Pour ce qu'elle en savait, les séparations s'étaient faites en

Wait and Shed

douceur et surtout sans haine. Les deux policiers se regardèrent et l'inspecteur s'excusa.

- Bon, nous allons nous retirer. Merci de nous avoir reçus. Je suis vraiment désolé que l'enquête s'achève ainsi. Mais, si nous avons, ou si vous avez du nouveau, nous reprendrons contact immédiatement.

CHAPITRE XIV

Alexandra avait eu une première surprise dans l'après-midi. En ouvrant le sas de la porte, elle y avait découvert une boîte contenant tout le nécessaire pour sa beauté. Ignorant les règles de prudence en cours jusqu'alors, une paire de ciseaux et une lime à ongles faisaient partie du matériel. Il y avait même du vernis, plusieurs tons de rouge à lèvres, du ricil et des crayons pour les yeux. Divers autres objets accompagnaient ce lot, dont un miroir.

Sur le coup, elle se demanda s'il s'agissait d'épancher sa coquetterie féminine ou, tout simplement, de préparer la victime pour les ébats amoureux du soir. Mais elle retrouva le plaisir de se faire belle avec beaucoup de satisfaction. Quand elle obtint un résultat qu'elle trouva satisfaisant, elle alla se camper devant la caméra. A son grand étonnement, un "super" explosa dans les haut-parleurs. Pourtant, elle croyait avoir remarqué que personne ne la surveillait à cette heure de la journée. Elle fit un beau sourire à l'oeil optique. Son corps frémissait sans qu'elle sache vraiment pourquoi ; mais lui devait le savoir par intuition.

Après le repas du soir, la voix trafiquée lui demanda de remettre tous les ustensiles de repas dans le sas. Cela signifiait qu'elle n'avait pas été droguée et que son gardien ne viendrait pas faire le ménage. Quand elle ouvrit la trappe pour y poser les accessoires, elle y découvrit un carton. Elle le prit furtivement pour pouvoir y glisser le reste. Ensuite, elle mit le colis imposant sur le bureau. Elle l'ouvrit. Sous son regard médusé, elle en sortit une robe, non seulement d'un ton qu'elle appréciait habituellement, mais aussi à sa taille. Elle s'accompagnait d'une petite culotte et un soutien-gorge absolument ravissants et, pour finir, une paire de chaussures d'été assortie à la robe. Elle se hâta de les essayer et constata avec enthousiasme que tout lui allait à la perfection. Elle en pleurait presque de joie. Elle fit quelques pas révérencieux devant l'objectif et invita son généreux donateur à venir la rejoindre.

- Bientôt, fut la seule réponse.

Vraiment, c'était la journée des cadeaux. Peut-être que ses ravisseurs en avaient marre de la voir toujours en chemise de nuit ou en pyjama. Ou alors son "flirt" tenait particulièrement à lui faire plaisir. La plus grande des joies eut été d'être libérée. Mais pour son partenaire, cela signifierait une séparation définitive. Il semblait trop amoureux pour s'imposer pareil supplice alors qu'il avait sa bien-aimée rien que pour lui tout seul. Ce serait vraiment stupide de sa part. Elle ne devait donc pas y compter. Pourtant, elle détenait

maintenant une tenue de plein-air et les mesures de sécurité semblaient fondre comme la neige au soleil. Que penser?...

Une constatation l'étonnait beaucoup. Comment avait-il fait pour connaître ses tailles, surtout ses goûts? Pour les mensurations, cela pouvait s'expliquer parfaitement. Il lui avait probablement suffi de les prendre pendant son sommeil et de chercher l'équivalence en référence. Pour le style qu'elle appréciait, là les choses se compliquaient. Elle pouvait supposer qu'il la connaissait et l'avait déjà vue de nombreuses fois, en remarquant ses préférences. Mais le choix des sous-vêtements restait une énigme, à moins que, sans le savoir, elle ait à faire à une ancienne conquête. Son instinct de femme l'aurait déjà alarmée... En dernier ressort, elle imaginait un ancien petit ami complice de son enlèvement. Ça n'avait ni queue ni tête. Néanmoins, la fébrilité de ses sens laissait supposer de grands changements dans un avenir très proche.

Elle commençait à s'impatienter d'attendre. Même sans l'heure, elle jugea qu'elle poireautait depuis plus d'une heure. A tout hasard, elle s'impatienta à voix haute, mais n'obtint pas de réponse. La honte s'immisça dans son esprit et l'inquiétude monta sournoisement dans son moral. Finalement, elle enfila de nouveau sa chemise de nuit, après avoir plié et rangé soigneusement ses beaux vêtements tout neufs. Ensuite,

Wait and Shed

elle s'allongea dans le lit et se laissa gagner par le sommeil, après que l'obscurité fut venue. Pas de rencontre pour ce soir! Sa déception était aussi grande que les surprises de la journée.

CHAPITRE XV

Une faible clarté diffuse envahit la cellule. Mais la prisonnière dort du sommeil du juste. Avec mille précautions, il ouvre la porte sans bruit. Il s'approche lentement de la jeune fille. Il s'arrête à un mètre environ. Il contemple, d'un oeil ému, la blonde chevelure, le dessin si parfait du profil, les formes harmonieuses des oreilles et des pommettes... Il ne s'en laisserait pas. Il se risque à repousser la couverture et le drap de dessus. Il admire encore tous ces charmes si féminins, car la chemise de nuit ne cache pas grand chose. Tout est superbe, irréprochable, désirable. Il soupire intérieurement à l'idée qu'un homme puisse avoir la chance de partager sa vie avec une fille aussi belle et aussi intéressante par ses autres côtés. Il aurait donné sa vie pour ça. Mais les choix, les rencontres, les hasards de la vie, personne ne sait s'en servir vraiment.

Une cuisse se dégage presque totalement du vêtement, affirmant le joli galbe des muscles. Il ne peut s'empêcher de la caresser. Malgré le mouvement subtil, la jeune fille émerge mollement de son repos. Elle ouvre les yeux et l'aperçoit, nullement surprise.

- Ah! c'est toi, enfin.

Du doigt sur la bouche, il lui indique de ne pas parler. Elle s'assoit dans le lit et il vient se blottir dans ses bras. Un baiser interminable s'ensuit. Mais elle éprouve une sensation bizarre. Il paraît effacé, désespéré. Alors qu'il devrait la soutenir elle, la captive, il lui semble que c'est plutôt elle qui le sécurise. Inconsciemment, son amour naissant s'exprime plus fortement, probablement pour compenser ce manque affectif. C'est la première fois qu'elle se sent plus forte que lui, mais elle cherche à le protéger. De qui, de quoi, elle ne sait pas.

Leurs ébats amoureux, chargés de tendresse et d'affection, dure à n'en plus finir. Chacun cherche à contenter l'autre en se donnant à lui vraiment. Ces sensations, parfaitement réciproques, leur permettent de planer un très long moment dans les hauteurs célestes d'un amour incommensurable servi par une expression corporelle divine. Tout le reste s'estompe, le lieu, le temps, la situation... Il n'y a plus que deux entités vivant leur parfaite complémentarité. Ils finissent par s'assoupir dans les bras l'un de l'autre avec la tenue vestimentaire que Dieu leur a donnée. Trois "empêcheurs d'enfants" traînent sur le sol.

Alexandra sort la première du sommeil. Lui dort encore profondément. Elle se dégage de son étreinte avec douceur. La petite clarté continue de baigner la pièce. A ce moment, elle aperçoit la porte qui est restée

ouverte. Elle ne sait comment réagir. Elle observe plus en détail le repos de son compagnon. Si elle respecte quelques règles de prudence, le danger ne devrait pas venir de là. Elle hésite encore. Après tout, quels risques prend-elle vraiment? Qu'est-ce qu'il peut bien lui arriver de pire que sa situation actuelle? Elle se détermine pour la fuite.

D'abord, elle doit quitter le lit sans troubler le sommeil de l'homme. Elle jette quand même un oeil inquiet sur la caméra. A pas de velours, elle va se saisir des beaux vêtements tout neufs et les prend sur son bras. Toujours sans bruit, elle se dirige vers la porte. Au moment de sortir, elle regarde en arrière, vers le lit. Mais rien... Et, maintenant, les artistes travaillent sans filet.

Elle se retrouve dans un couloir sombre où se présentent d'autres portes identiques à la sienne, mais sans le sas pour les plats. Elle n'a pas le temps d'assouvir sa curiosité. Une grande grille traverse le couloir, l'accès en est heureusement ouvert. Alexandra se sent plus en sécurité et en profite pour se vêtir rapidement. Elle garde néanmoins les chaussures à la main. Tous ses sens sont aux aguets. Au fond du long couloir, elle découvre un escalier qu'elle s'empresse de monter. Elle ne va pas tarder à savoir si son gardien est bien seul. Il y a encore un autre couloir avec des portes de chaque côté, mais elle comprend qu'elle se trouve au rez-de-chaussée. Par une ouverture entrebâillée, elle

aperçoit des téléviseurs. Elle ne peut s'empêcher de s'en approcher.

L'image de l'homme en train de dormir s'étale sur quatre écrans, mais aucune n'a le même angle de prise de vue. La conclusion s'impose d'elle-même. Il y a non pas une mais quatre caméras. Ainsi, il est impossible de tromper la vigilance du surveillant. Un magnétoscope et son moniteur siège non loin de là.

Tout à coup, un déclic se fait dans sa tête. Elle revoit les parties de voyeurisme qu'ont dues se payer les gardiens. Elle était percée au plus secret de son intimité. La colère la prend. Oubliant toute prudence, elle arrache les télévisions une à une et les projette au sol. En quelques secondes, la salle de contrôle se transforme en un amoncellement de matériel pêle-mêle. Il ne reste plus rien d'utilisable.

Des larmes de rancœurs montent dans ses yeux. Sa haine explose. Elle met les chaussures et part dans le couloir en courant. La jeune fille, au comble de l'excitation, découvre sur sa gauche une grande porte en bois massif, très stylisée. Elle s'en approche et essaie de l'ouvrir. A sa grande surprise, ça marche comme sur des roulettes. Et la lumière du jour vient la frapper de plein fouet au visage. Il lui faut quelques secondes d'adaptation. Elle hume à pleins poumons l'air extérieur. Bon dieu que c'est bon de respirer ça, de sentir la caresse de l'astre de lumière sur la peau. Elle n'y croyait plus.

Wait and Shed

La captive balaie les alentours de son regard. Puis elle fait quelques pas et se retourne pour découvrir la grande bâtisse qui l'a retenue si longtemps. C'est un vieux manoir en pierre du siècle dernier dont les fondations doivent être encore plus anciennes. Peut-être que cette grande et imposante ferme a été construite sur les ruines d'un château féodal. En tous cas, c'est l'impression que donnait le sous-sol.

Il n'y a pas âme qui vive, même sur l'immense domaine qui s'étend tout autour. Personne n'aurait eu l'idée de la chercher dans un endroit aussi désert. Elle n'aperçoit même pas de route goudronnée. Mais des haies de grands arbres, çà et là, peuvent en masquer d'éventuelles. Une allée de terre, bordée de conifères, constitue la seule voie d'accès. Elle s'empresse de l'utiliser et se remet à courir.

Au bout de quelques centaines de mètres, elle se retourne. Aucun danger ne se profile. Sa plus grosse crainte réside en une rencontre imprévisible avec des chiens. Rien n'en indique une présence quelconque. Après un kilomètre, elle débouche sur un petit vallon et découvre enfin, de l'autre côté, une véritable route pour automobile. Dès qu'elle sent ce sol dur sous les pieds, elle recommence à marcher. Elle récupère de sa longue course effrénée.

Elle n'arrive pas à le croire. Elle est libre, libre! Son cerveau redevient plus serein et commence l'analyse des derniers événements. Quelque chose la

chiffonne : elle n'a pas vu et, surtout, n'a pas cherché le ou les moyens de locomotion de son ou ses ravisseurs. Si une auto survient, comment saura-t-elle qu'il ne s'agit pas d'eux? Elle condamne cet empressement irréfléchi. Ensuite, elle trouve bizarre cette facilité déconcertante avec laquelle elle a pu s'enfuir, alors que tant de précautions étaient prises auparavant. Plus elle avance sur le bord de la chaussée, plus la conviction que son partenaire a délibérément organisé sa fuite la gagne. Bien entendu, il faut qu'elle puisse se rappeler le chemin pour revenir avec la police. Mais, pour le moment, elle ne peut se situer.

En pensant aux autorités, elle songe à ce gentil geôlier qui s'est montré si prévoyant avec elle. Peut-être avait-il des ordres, peut-être avait-il pris d'énormes risques en la laissant partir? Et puis, elle le voit mal en prison, entouré de redoutables et authentiques repris de justice. Pourtant, comment faire autrement?

CHAPITRE XVI

La route montait légèrement, se dirigeant vers le sommet recouvert d'herbe rase d'une petite colline. Par rapport à la température, assez fraîche pour quelqu'un en tenue d'été, et à la hauteur du soleil, on devait être au milieu de la matinée. Par chance, le ciel était d'un splendide bleu pâle particulièrement uniforme. La rareté d'une pareille météo permettait de l'apprécier encore davantage.

La fugitive fut tentée de croire que l'homme avait même prémédité le beau temps. Elle sentait un malaise indéfinissable la gagner au fur et à mesure de son avance. Quelque chose la tenaillait. Mais sa résolution ne devait pas changer.

Un bruit de moteur attira son attention. Elle prit le parti de se cacher derrière un bosquet, pour essayer de discerner à qui elle avait affaire avant de solliciter une aide. Mais lorsque son avis se fut forgé, il fut trop tard. Elle "gicla" de derrière les arbustes, juste après le passage du véhicule. Et le conducteur ne remarqua pas, dans son rétroviseur, les grands signes qu'elle faisait. Un peu dépitée, elle reprit son avance. Etait-ce le fruit

du hasard mais le break qui venait de la dépasser portait une plaque d'immatriculation de sa région d'origine. Son trouble grandit car, malgré sa fuite, elle ne savait toujours pas pourquoi elle avait été enlevée.

Sans s'en rendre compte, elle venait d'atteindre le haut de la grande butte. Un nouveau paysage s'offrit à ses yeux. Et elle resta bouche bée. A moins de trois kilomètres, en face d'elle se trouvait une petite ville, sa ville! Elle la reconnut dès le premier coup d'oeil avec cette église au style un peu particulier et sa mairie imposante. Elle sauta de joie. Elle se voyait déjà en train d'embrasser sa mère, la serrant très fort sur son coeur. Son père serait probablement moins expansif. Et son petit ami, comment réagirait-il, lui? Elle ne parvenait pas à s'en faire une idée.

Juste comme elle pensait à ce dernier, elle aperçut une auto garée sur un petit chemin à l'écart de la route. Un petit bois masquait le véhicule à la vue citadine et à la circulation sur la route. Cette voiture ressemblait étrangement à celle de l'ami à qui elle pensait précisément, ça l'intrigua tout de suite. Une Spitfire rouge décapotable se faisait toujours remarquer.

En s'en approchant, le coeur gonflé d'espoir, elle put discerner deux occupants, probablement en train de parler. Un moment plus tard, elle pouvait entendre les voix : une connue et masculine, celle de son ami, une autre moins forte et féminine. Cela devenait

intéressant.

Au lieu de se jeter joyeusement sur la voiture, son petit doigt lui dit de se mettre à l'abri des regards pour en savoir plus. Elle fut bientôt près du véhicule, assez pour voir que le duo s'embrassait fougueusement. Elle resta interdite, sans réaction. Les deux reprirent leur bavardage. La fille reprochait au garçon ses mesures de prudence qui les forçaient à se cacher aux yeux de tous. Lui répondait que son père n'aimerait pas sa façon d'agir. La disparition de sa fiancée était aussi trop proche. Les gens auraient pu jaser dans son dos. Il lui promettait une union sérieuse et officielle dès que possible.

La jeune femme s'étonna encore (elle avait déjà dû formuler ce reproche auparavant) de la courte durée de son affliction après l'enlèvement de sa bien-aimée. Il expliqua (à nouveau) qu'en fait, elle n'était au départ qu'un flirt comme les autres. Seulement les paternels respectifs avaient découvert des arrangements commerciaux intéressants si un mariage se faisait. Son père l'avait donc poussé dans cette direction avec autorité. La perte de sa promise était encore trop fraîche pour que "Monsieur" tolère un changement sentimental de la part de son fils. Même si la police n'avait rien trouvé, personne ne pouvait encore jurer que la demoiselle en question n'allait pas ressurgir. La fille interrompit le dialogue pour reprendre le baiser initial. Ensuite, elle parla d'un rendez-vous pour le

prochain week-end, et deux jours d'amour fou. Elle recommanda de ne pas oublier les "imperméables".

Alexandra ne pouvait en entendre davantage. D'abord ces propos médisants ne reflétaient pas la réalité. Les pères des promis ne pouvaient pas se supporter et le notable craignait que la réputation plutôt douteuse de Monsieur Fasware ne vienne faire ombrage à sa future carrière politique. Dans le même ordre d'idée, il admettrait mal que son fils affiche des moeurs par trop dissolues. Steeve, son désormais ex-futur mari, ne faisait que de la drague avec une argumentation aussi niaise qu'hypocrite. Comment avait-elle pu tomber dans un panneau aussi vieux que le monde, croire en la sincérité de ses sentiments? Il avait fréquenté une multitude de jeunes filles et elle avait réellement espéré qu'elle serait la dernière de cette longue liste.

Elle aurait pu sauter sur son vaurien de fiancé qui, comble de l'ironie, déclarait maintenant à sa rivale qu'il n'avait jamais vraiment aimé quelqu'un auparavant et que le sort de son "officielle" lui était complètement indifférent. Au lieu de ça, elle se retira aussi silencieusement qu'elle était venue. Un profond écoeuement étreignait sa gorge. Finir un cauchemar pour tomber illico sur un autre : merci!

Elle s'assit derrière un massif pour réfléchir. Son désappointement tempérerait son envie de rentrer chez elle. Elle se mit à penser à son gardien. A l'heure

qu'il était, il ne pouvait plus espérer la retrouver, si tenté qu'il l'ait fait. Soit il l'avait laissée fuir volontairement, et Dieu seul savait comment il réagissait maintenant, soit ce n'était pas le cas et il ne pouvait qu'avoir pris la poudre d'escampette avant l'arrivée probable des policiers. Tout au plus, il avait, alors, entrepris de brèves recherches. Pourtant, elle n'avait vu personne. Non, pas de doute possible, à sa façon, il l'avait libérée.

Mais alors, comment revenir chez les siens sans connaître le sort futur de cet homme? Les sentiments qu'elle avait à présent pour lui interdisaient de déclencher un processus dont il serait la victime. Il fallait qu'elle sache à tout prix. Elle se leva et, d'un pas résolu, reprit le chemin... du manoir.

CHAPITRE XVII

L'homme est seul face à son destin, à sa vie, à sa responsabilité. Il est assis sur une chaise, la tête dans les mains, les coudes sur le petit bureau. La fugitive n'a même pas pensé à l'enfermer dedans. Juste devant lui repose la chemise de nuit d'Alexandra, toute imprégnée de son odeur. Sur le bord droit du bureau, il a placé un vieux revolver chargé et en état de marche. Il attend le moment. Il attend l'arrivée de la police pour quitter ce monde avant d'être appréhendé. Il se demande encore comment il a pu agir ainsi. Il n'avait certainement pas le droit de le faire.

D'un simple regard, la jeune fille comprend qu'elle a eu tout à fait raison de ne faire aucun bruit. Pieds nus, elle se sent beaucoup mieux. ; elle ne souffre plus de ses chaussures neuves qui ont entamé sa peau pendant cette longue marche. Elle pourrait fermer la porte et devenir ainsi, elle, la gardienne, et, lui, le prisonnier. Mais la vengeance n'est pas son but.

Elle a tout de suite repéré l'arme à feu. Il ne doit pas croire qu'ils arrivent. Sur la pointe des pieds, elle s'approche de lui aussi silencieuse et aussi souple qu'un

chat sur sa proie. Il nage complètement dans les méandres de ses pensées obscures. Il n'entend rien. D'un geste rapide, elle saisit le pistolet et recule d'un pas. Lui, surpris, tourne la tête vers elle. Pour la première fois elle découvre son visage et reste pétrifiée de stupéfaction. La lumière est suffisante pour ne laisser aucun doute. Elle s'écrit :

- Michael, toi!

La honte sur le jeune homme fait peine à voir. Les bons sentiments de la fille s'envolent aussitôt.

- Espèce de salaud! Comment as-tu osé, comment as-tu pu? Tu as intérêt à répondre et à t'expliquer car je sens bien que je serais capable de tirer!

Il la regarde avec des yeux comateux. Elle lit dedans comme une invitation à passer à l'acte, à libérer cet esprit douloureux. Pendant quelques minutes, elle scrute en détail cette figure ravagée d'amour et de remords. Du coup, elle abaisse l'arme puis finit par la jeter sur le lit. Elle s'agenouille devant lui. D'une voix douce, elle reprend :

- C'est toi qui a tout organisé, n'est-ce pas? C'est toi qui as tout installé ici et tu devais être seul. Je me trompe?

Son silence accablé vaut confirmation.

- Je n'arrive pas à croire que tu aies pu être assez fou pour en arriver à des choses pareilles. Tu pourrais te défendre, m'aider à comprendre. Cela fait

des années que nous nous connaissons et tu aurais pu...

La vérité apparaît progressivement dans son raisonnement. Bien-sûr qu'il est un copain de longue date, mais il n'aurait pas pu, justement. Michael est un garçon d'une timidité presque maladive envers le sexe opposé. Quelques mots d'une fille inconnue et le voilà qui rougit et balbutie. Michael, c'est le jeune homme discret qui ne se remarque pas et ne fait rien pour l'être. C'est aussi l'ami sur qui tout le monde peut compter et tout son entourage l'estime. Pour toutes ces raisons, elle n'aurait pas pu faire attention à lui, déceler dans son attitude les signes d'un amour profond et ancien. Malgré cela, elle ne réalise toujours pas comment il a pu trouver l'audace et la sévérité de l'enlever, de la séquestrer.

Il se terre dans son mutisme plein de chagrin. Il suffit d'étudier l'expression de son regard pour progresser dans l'explication. C'est vrai qu'elle allait se marier et c'est vrai que Michael possède assez de sensibilité pour comprendre l'hypocrisie d'un Steve. Déjà, il n'avait pas eu le courage de lui avouer son amour, comment aurait-il pu lui démontrer qu'elle se trompait complètement sur la personnalité de son fiancé, qu'elle faisait une énorme bêtise. Elle n'aurait pas toléré qu'un simple copain vienne se mêler de ses affaires. Voilà probablement ce qui l'avait poussé à agir ainsi. Mais la façon était critiquable et irraisonnée. Il y avait certainement d'autres solutions moins radicales.

Wait and Shed

Enfin, même pour un cerveau dérangé, ce qui est fait est fait.

- C'est à cause de mes fiançailles que tu as fait tout ça?

Une lueur de surprise passe dans les yeux du jeune homme, lesquels sont d'un vert intense. Elle n'y avait jamais prêté attention jusqu'à cet instant. D'ailleurs, son visage exprime un mélange de beauté et de dureté. Sa chevelure châtain clair, un peu rebelle, valorise davantage cette expression franche. Elle lui découvre un certain charme physique, après avoir apprécié sa gentillesse et sa sensualité. Oui, Michael n'aurait jamais cru qu'elle "le" comprendrait.

Un vague espoir parcourt son corps. L'énergie repart doucement. Mais non, ce n'est pas possible. Il a été son bourreau, son amant forcé, et elle pourrait oublier cela?... Impensable! Son moral retombe à zéro aussitôt. Il n'a même plus assez de lucidité pour juger de la gravité de ses actes. Mais, quel être humain serait capable de lui pardonner? Il aperçoit le visage féminin en face du sien, emprunt de curiosité. Les petits yeux malicieux semblent à lire ses pensées au fur et à mesure qu'elles surgissent. Sa voix est bloquée. Et à quoi lui servirait-il de se justifier?

La tête de la jeune fille se rapproche encore. Toutes les questions ont trouvé rapidement leurs réponses. Le cerveau d'Alexandra fonctionne clairement, lui. Finalement, les mots ne servent à rien,

Wait and Shed

aucune explication n'est nécessaire tant le comportement de Michael est facile à cerner. Toute la période de captivité défile en images, les mauvais moments mais aussi les maigres satisfactions. Et ce peu de joie dans cet océan de tristesse prend une ampleur particulière. Une sensation étrange envahit son coeur.

Les quatre yeux se fixent intensément, les bouches se rapprochent insensiblement... Cinq secondes plus tard, elle est debout près de lui assis. Elle enlace tendrement, dans ses bras câlins, la tête du jeune homme ravagée par les pleurs. Une larme naissante menace de couler sur sa joue. Il faut croire que les circonstances exceptionnelles sont un terrain favorable pour des sentiments tout aussi exceptionnels.

Il se lève à son tour. Il serre la jeune fille dans ses bras puissants et la fait décoller de terre. Ils entament une petite sarabande. La joie et le bonheur ont effacé la détresse d'un coup de baguette magique. Ils s'embrassent partout sur le visage, follement, irraisonnablement. Elle commence à le déshabiller pendant qu'il en fait tout autant pour elle. Bientôt, ils sont en tenue d'Eve. Les corps s'enlacent harmonieusement. Libéré des craintes et des suspicions passées, leur amour naissant prend encore plus de dimension. Il leur faudra plusieurs heures pour épancher leur sensation d'évasion de leur cauchemar réciproque. Le paradis après l'enfer.

CHAPITRE XVIII

- Venez les enfants, c'est l'heure du repas!
s'écria Michael d'une grosse voix autoritaire.

Quelques secondes plus tard, six têtes blondes et rousses apparurent en courant. Ça se chamaillait et ça riait dans tous les sens. Michael les regarda arriver d'un oeil attendri. Il vérifia qu'ils aient le cadeau avec eux. Il avait insisté fortement sur la présence exclusive des enfants pour cette grande occasion.

Toujours en se chamaillant, ils s'installèrent autour de la table. Les deux garçons de cinq et sept ans éprouvaient une certaine difficulté à conserver leur autorité face à quatre filles déchaînées. D'ailleurs la plus vindicative venait juste de dépasser deux ans et demi.

Il n'avait, lui, que peu de problème pour trouver la patience de supporter les six petits diables. Cette présence turbulente lui réchauffait le coeur. Malgré la gêne des nuisances, il éprouvait une réelle satisfaction à superviser cette jeunesse énergique.

Il en expédia deux au nettoyage car la propreté de leurs mains laissait à désirer. Il voulait que tout soit

parfait. La réussite de cette festivité lui tenait particulièrement à coeur. En quelques secondes, il revoyait tout le chemin parcouru et il pouvait se dire que la vie lui avait donné raison. Elle l'avait même comblé au-delà de toute espérance.

Il avait passé la moitié de la matinée à préparer un repas fastueux. Pendant ce temps, Madame dormait encore car ils étaient allés au théâtre la veille et s'étaient couchés fort tard. D'un rapide coup d'oeil, il vérifia que tout était bien prêt. Les deux garnements étaient revenus avec les mains humides mais propres.

Une porte grinça et les marches de l'escalier couinèrent sous des pas. La fenêtre du haut faisait contre-jour avec la silhouette qui descendait. L'espace d'un instant, Michael la revit comme dans sa jeunesse, belle comme une déesse. Mais il éprouvait encore tellement d'amour qu'il la voyait toujours avec les mêmes yeux.

Elle marqua un instant d'hésitation en voyant la table mise avec les beaux couverts et les enfants, en tenue impeccable, assis tout autour. Le repas était prêt à servir et tous ces visages tournés vers elle l'intimidèrent un peu. Elle finit son parcours et vint s'asseoir sur la dernière chaise restée libre. Alors, les deux petits enfants et les quatre arrières petits enfants s'écrièrent d'une même voix :

- Bon anniversaire de mariage, Mamie Alexandra!

Wait and Shed

Et la pitchounette de deux ans et demie vint lui apporter un énorme emballage cadeau avec cette inscription : "Bon anniversaire pour tes cinquante ans de mariage" !

Michael s'était approché en s'aidant de sa canne. Elle se leva et l'étreignit avec amour. Les enfants furent un peu intrigués par les larmes qui ruisselaient sur les joues des aïeux. Alors, à la stupéfaction des deux anciens, la porte d'entrée s'ouvrit et, pour la première fois, la famille au grand complet, soit trente quatre personnes, s'engouffra dans la maison en leur souhaitant, à leur tour, un bon anniversaire...

FIN

Wait and Shed



BIOGRAPHIE

Né en 1955, à Montauban, dans le Tarn et Garonne, Christian Agullana rentre aux PTT assez jeune, après quelques métiers courts mais difficiles. Déjà, au collège, il commençait à écrire de petites histoires, et des poésies. Sportif et musicien, il perfectionne ses connaissances musicales et s'initie à la confection de textes de chansons. Il tente une carrière musicale très vite contrariée par la vie familiale. Il devient informaticien de maintenance et peut sacrifier au plaisir de l'écriture, ayant parfaitement maîtrisé la technique de frappe. Après Paris et Draguignan, il vit actuellement à Llauro, où il peut apprécier tous les charmes des Apres et du Roussillon. Le plaisir de la littérature n'est pour lui qu'une passion d'évasion. Mais lorsque l'inspiration le prend, il peut passer des mois à la rédaction d'une nouvelle histoire. Il ne souhaite surtout pas devenir un nouvel Hugo ou Balzac mais ses courtes histoires permettent au lecteur de s'embarquer dans un monde passionnant, quelqu'en soit le sujet.

BIBLIOGRAPHIE

Agu, pour les intimes, est l'auteur d'une cinquantaine de textes de chansons, de quelques poésies un peu anarchistes non publiées. Actuellement, il est le père de 6 œuvres complètes :

3 minis romans : L'histoire de Yhawah, conte moderne et familial.

Janhus, récit de science fiction.

Wait and Shed, roman policier particulier.

1 roman fleuve : Les rescapés de l'enfer : roman d'aventure et de science fiction.

2 nouvelles : Edgar : un macho pour qui la vie va basculer

Elle : Une bien étrange histoire.

Son site : <http://christianagullana.monsite-orange.fr>